

LA TRIBUNE

GRAND SAGESSE

Quatre choses sont sans remède: la haine par envie, la pauvreté avec la paresse, la maladie avec la vieillesse et le jeune homme marié à une vieille femme.

PROVERBE ORIENTAL

TEMPÉRATURE

Partiellement nuageux et chaud avec quelques orages électriques intermittents; samedi, vents de l'ouest au nord-ouest, beau et pas aussi chaud.

VINGT-TROISIÈME ANNÉE No. 119

SHERBROOKE, VENDREDI, 22 JUILLET 1932

TROIS SOUS LE NUMERO

LES DÉLÉGUÉS CONTRE LE LIBRE-ÉCHANGE IMPÉRIAL

La conférence semble unanime à condamner l'exclusion des pays étrangers du commerce de l'Empire. Le "Manchester Guardian" craint l'influence néfaste de l'Association des Manufacturiers sur M. Bennett.

VIF INTERET DE LA FRANCE

Les journaux de Paris prédisent que l'échec de la conférence d'Ottawa ruinerait les chances de toute conférence économique mondiale.

LA SPECULATION SUR LE CHANGE EST DEFENDUE

(Presse Associée)

MADRID, 22. — Le conseil bancaire du gouvernement de l'Espagne vient de lancer un décret interdisant la spéculation sur le change d'argent étranger par les citoyens et résidents de l'étranger, en Espagne.

Tous les gens qui reçoivent de l'argent étranger, soit comme salaires ou autrement, devront dorénavant le présenter à la banque et l'échanger pour des pesetas, selon le taux courant du jour. Ce décret comporte des amendes, en cas de violation, s'élevant jusqu'à dix fois la valeur de l'argent en jeu.

Le décret est destiné à empêcher la manipulation du change.

2 QUESTIONS DOMINANTES A LA PRESIDENCE

Ce sont la prohibition pour les républicains et la dénonciation des gros intérêts pour les démocrates.

LES CHEFS PERPLEXES

(Par Byron Price, du personnel de la Presse Associée)

WASHINGTON, D.C., 22. L'allure rapide de la campagne présidentielle des Etats-Unis force de plus en plus les partis à prendre une décision sur deux questions de la plus haute importance qui dominent probablement la stratégie des divers partis.

Jusqu'ici, les républicains dans l'affirmative pour un vote sur la prohibition? Et jusqu'ici, les démocrates pour demander l'appui de l'ouest, en sacrifiant une certaine partie de leurs forces dans l'est?

Pour avoir la réponse à la première de ces questions, le peuple américain attend le discours d'acceptation de la candidature présidentielle républicaine par le président Hoover, le 11 août.

Tout ce qu'on peut dire maintenant, c'est qu'il est certain que M. Hoover n'a pas l'intention de se déclarer en faveur de l'abrogation de la prohibition, ni de s'engager du côté des extrémistes en faveur de la cessation de la prohibition.

Parallèlement, plusieurs hommes politiques espèrent que le gouverneur Franklin D. Roosevelt indiquera s'il a l'intention de suivre la stratégie adoptée par son collègue le candidat démocrate à la vice-présidence, M. John Garner, durant les derniers jours de la session du Congrès et lors de son retour dans son état du Texas.

Programme "radical"

Les attaques de Garner contre Wall Street et sa dénonciation du président Hoover comme l'ami des gros intérêts ont soulevé bien des points d'interrogation chez plusieurs démocrates de l'est des Etats-Unis. Déjà, des orateurs républicains ont qualifié de "radical" le programme électoral Roosevelt-Garner.

On se demande aussi si les démocrates lanceront une attaque concertée contre le traité de canalisation de Saint-Laurent. Le Gouverneur Roosevelt a fait voir que l'administration de Washington n'avait pas donné une attention suffisante aux intérêts de l'état de New York, et il est le témoin de dissensions parmi quelques sénateurs de l'ouest. La forme du traité du Saint-Laurent peut devenir un article important dans la campagne électorale, mais la situation est encore trop embrouillée pour tenter de faire de bonnes prévisions.

LOI POUR LE BLE CANADIEN EN FRANCE

(Cable à la Presse Canadienne) PARIS, 22. — Le bill spécial qui rend les clauses du traité franco-canadien, maintenant expiré, au

VISITEURS DES ANTIPODES AU CANADA



Voici un groupe de délégués de l'Australie et de la Nouvelle Zélande à la conférence économique d'Ottawa: (1) l'hon. W. Anglin, roi de l'industrie du bétail et des moutons de l'Australie, avec Mlle Eviana Anglin et Mme Anglin. (2) Mlle Yvonne Richardson, 19 ans, de Nouvelle-Zélande, la coqueluche du groupe. Elle fait de la natation et de l'équitation, et est à la mode sous tous les rapports. Elle aimerait rester au Canada, car elle a le goût de l'aventure. (3) Mme Coates, épouse de T. H. J. G. Coates, ex-premier ministre de la Nouvelle Zélande et chef de la délégation de ce Dominion. (4) Mlle J. W. Collins, de Wellington, Nouvelle Zélande, avec Mme C. M. Croft, d'Auckland, et Mme J. R. McKenzie, de Wellington, Nouvelle Zélande.

RAID D'ALLEMAGNE EN AMÉRIQUE

VIOLENT CHOC ENTRE ITALIENS ET FRANÇAIS

Les délégués des deux pays en viennent aux coups à la conférence de l'Union Inter-Parlementaire.

ASSASSINS DE MATTEOTTI

(Presse Associée)

GENEVE, 22. — Une session de l'Union Inter-Parlementaire dans la pièce voisine de celle de la conférence mondiale du désarmement, a pris fin aujourd'hui dans une violente dissension entre les délégués français et italiens.

La controverse éclata sur la question de savoir qui était le plus favorable au droit international et, par-dessus le tumulte, les délégués français crièrent: "Assassins de Matteotti!"

L'assassinat de Giacomo Matteotti, député socialiste, fut l'un des événements sensationnels des débuts du régime fasciste en Italie.

Le général Italo Balbo, chef de la délégation italienne à la conférence du désarmement, sortit précipitamment de la salle de la conférence et se rendit sur la scène du tumulte.

La police sur les lieux

La police fut appelée pour restaurer l'ordre. Il appert que le député socialiste français, Renaudel, et le député italien, Costamagna, commencèrent le trouble. Renaudel objecta à ce que l'Italien dirigeât la réunion en procédure parlementaire. Costamagna protesta à haute voix et il s'ensuivit un tumulte au cours duquel Renaudel cria: "A bas les assassins de Matteotti!"

Des coups furent échangés avant que le calme revint.

DINO GRANDI, AMBASSADEUR EN ANGLETERRE

(Presse Associée)

ROME, 22. — 24 heures après son renvoi comme ministre des Affaires Étrangères d'Italie, Dino Grandi, a été nommé ambassadeur italien en Grande-Bretagne. Il entrera en fonctions après une vacance d'un mois.

Von Gronau est parti pour sa troisième envolée transatlantique et fera escale à Montréal.

PAR LE LABRADOR

(Presse Associée)

WICK, N.S., 22. — A 8 h 40, heure solaire de l'est, ce matin, le capitaine Wolfgang Von Gronau, qui vole d'Allemagne vers Chicago par voie de l'Islande, a signalé sa position à 58 degrés 30 minutes latitude nord et 2 degrés 15 minutes longitude ouest. Cela le placera à un point juste à l'est des îles Orkney.

Départ d'Allemagne

(Presse Associée)

LIST, 12 de Sept. 22. — Le capitaine Wolfgang Von Gronau, aviateur allemand, et le héros de deux envolées transatlantiques précédentes, avec l'Allemagne comme point de départ, est parti de nouveau d'ici à 11 heures, ce matin, pour Chicago.

Dans son hydravion, il a trois compagnons, un pilote en second, un mécanicien et un radiotélégraphiste. La route qu'il doit suivre sera à peu près la même que celle de ses deux envolées précédentes, de 1930 et 1931, soit par l'Islande, le Groenland et le Labrador.

Il a l'intention de faire sa première escale en Islande, puis son premier arrêt dans une ville de l'Amérique du Nord, à Montréal.

La mer était si calme, lors de son décollage, qu'il lui obligea de lancer un autre hydravion en avant du sien pour soulever des vagues sur l'eau afin de permettre à sa lourde machine d'élever dans les airs.

Frank Hack, le mécanicien, et Fritz Albrecht, le sans-filiste, ont pris part aux deux autres envolées des capitaines Von Gronau. Le pilote en second, cette fois-ci, est un nouveau, Gert Von Roth.

Première envolée

Gronau fit sa première envolée à New-York dans un hydravion vieux de cinq ans, qui avait déjà servi au capitaine Roald Amundsen dans l'Arctique et qui avait flotté à la dérive sur l'Atlantique pendant quatre jours, deux ans avant que le capitaine Frank-P. Courtney, aviateur anglais, qui le pilota ensuite, fut forcé d'amerrir près des îles Açores.

Von Gronau avait alors franchi une distance d'environ 4,670 milles terrestres en 47 heures.

Le capitaine Von Gronau traversa l'Atlantique pour la première fois, de l'est à l'ouest, en 1930, et amerrit à la Batterie de New-York, le 26 août, après une envolée de 47 heures.

Il avait fait une escale au Labrador et plusieurs autres le long de la côte de la Nouvelle-Ecosse. Durant son séjour aux Etats-U-

nis, il disputa avec le président Hoover, à Washington, le projet d'une route aérienne commerciale par la voie du nord de l'Atlantique qu'il jugeait la plus favorable. Il disait alors que cette route était la seule praticable pour traverser le nord de l'Atlantique.

En août, l'an dernier, il partit soudainement pour le Groenland, au cours d'une envolée mystérieuse qui se termina finalement à Chicago; où il arriva le 1er septembre.

BERLIN SOUS UNE NOUVELLE MAIN DE FER

Le chef de police est sous arrestation et les ministres de Prusse, sauf un, abandonnent leur poste.

JOURNAUX SUSPENDUS

(Presse Associée)

BERLIN, 22. — Tous les membres du cabinet de la Prusse ont abandonné leur poste, à l'exception d'un seul, sur l'ordre du Dr. Franz Bracht, récemment nommé dictateur virtuel de la Prusse.

Heinrich Hirtzler, ministre du bien-être public, est le seul qui soit resté, mais on prévoit qu'il cédera à son tour aujourd'hui.

Des rapports de Stuttgart mandent que le chancelier Von Papen a convoqué une réunion de tous les premiers ministres d'état, pour demain, à Berlin.

Le major Hugo Heilmannsborg, commandant de la police de Berlin et assistant en chef d'Albert Grzesinski, chef socialiste de la police prussienne, a été arrêté aujourd'hui sur l'accusation d'être "fortement soupçonné de contravention au décret d'urgence du président Hindenburg, du 20 juillet."

Ce décret proclamait la loi martiale à Berlin et dans le Brandebourg.

Le journal démocrate "Acht Uhr Abendblatt" a été suspendu pour quatre jours, et le journal communiste "Rote Fahne" a été suspendu pour cinq jours par ordre du dictateur, aujourd'hui.

14 MORTS PAR LA TEMPÊTE AU MICHIGAN

Un vent subit surprend un groupe de personnes qui cherchaient sur un lac un soulagement à la chaleur.

SAUVETAGE IMPOSSIBLE

(Presse Associée)

PONTIAC, Mich., 22. — On fouille aujourd'hui un petit lac paisible, transformé soudain par le gros vent en piège fatal, pour retrouver les cadavres d'au moins dix personnes qui ont péri, croit-on, en cherchant un soulagement à la chaleur torride qu'il faisait.

Un cadavre a été repêché, hier soir, avant la tombée de la nuit, mais on n'a pu continuer les recherches, car la tempête a brisé les fils électriques.

Le cadavre est celui d'un blanc, William Burns, d'environ 28 ans. Neuf nègres de Detroit, dont deux femmes, ont aussi disparu, et on croit qu'ils ont péri. On ignore au juste combien de personnes sont disparues, mais on porte la liste des morts à 14.

La tempête, qui apporta la mort, prit les gens par surprise, sur le lac. Les occupants d'une douzaine d'embarcations qui se trouvaient sur le lac furent alors forcés de ramper pour ne pas être engloutis par les vagues.

Pluie et grêle

Et avant que la pluie et la grêle aient pu empêcher les riverains d'apercevoir les canotiers, on vit plusieurs personnes se débattre dans l'eau, dont quatre d'une seule chaloupe. Leurs cris de détresse s'élevèrent au-dessus du hurlement du vent.

Lorsque tout se calma, on trouva deux chaloupes en pièces près du barrage de la rivière Huron qui retient les eaux du lac, mesurant trois quarts de mille de long et un demi-mille de large. Une douzaine d'autres chaloupes étaient échouées sur la rive et d'autres flottaient encore sur l'eau.

Quelques personnes qui se trouvaient au milieu du lac purent se réfugier sur une petite île. D'autres se sauvèrent de la tempête en se couchant au fond de leurs embarcations.

La chaleur a causé 36 morts hier aux Etats-Unis. Il y eut de plus au moins 27 victimes de la foudre et de l'onde.

L'impérialisme économique est déjà condamné

Plusieurs délégations, dont celle de Terre-Neuve, aversissent charitablement la conférence d'Ottawa que leurs gouvernements ne cesseront pas de faire affaires en dehors de l'Empire — Les intérêts de son pays d'abord, dit le représentant de l'Etat Libre.

LE VRAI TRAVAIL COMMENCE

(Par W. W. Murray, du personnel de la Presse Canadienne)

OTTAWA, 22. — La conférence impériale d'aujourd'hui a un aspect extérieur tout à fait différent de la conférence impériale d'hier. Les discours et les cérémonies brillantes sont finis, de même que les discours, les déclarations à la radio, le tumulte et les cris. Il ne serait cependant pas exact de dire que toute la nouveauté de la conférence est disparue. Ottawa est encore émerveillée, mais elle s'y fait graduellement. Et de même, également, les confédérés de l'Empire.

Maintenant que tous les chefs ont déclaré en public ce qu'ils désiraient dire, les délégués ont pour tâche d'examiner les diverses suggestions soumises, de les analyser et de les ajuster en autant que possible au principe de "un pour tous et tous pour chacun."

Les généralités d'hier sont devenues les particularités d'aujourd'hui. Derrière les propositions et les contre-propositions, se trouve une multitude de sujets hautement techniques qu'il sera du devoir des experts et aviseurs de défricher.

La portée qu'auront ces diverses offres sur les nombreux intérêts qu'elles affectent sera étudiée avec soin. Chaque ramification de l'activité humaine sera suivie avant que n'émerge quelque chose de définitif et de précis.

Nomination des comités

Les comités ont été nommés hier, mais leur personnel n'a pas encore été choisi. Il appartient aux délégations de choisir les individus les mieux qualifiés pour remplir ce poste. Quand ceci sera fait, la conférence commencera véritablement son travail.

Les comités siègent à huis-clos, et il ne transparaît rien d'officiel de leurs délibérations, excepté les communiqués de l'avant-midi et de l'après-midi que donneront l'hon. R. J. Manion et son personnel de liaison. Tout ce que les journaux publieront à part cela, a déjà dit le ministre des chemins de fer aux journalistes, ne sera que des conjectures dont on ne pourra tenir responsables ni M. Manion, ni toute autre personne associée avec lui.

Durée de la conférence

Combien longtemps durera la conférence? C'est un problème qui restera insoluble encore longtemps. La plupart de ceux qui ont déjà assisté à d'autres conférences impériales parlent de cinq à six semaines. Cette durée est basée sur celle des assemblées passées, mais il faut prendre aussi en considération le fait qu'à celle-ci, les délégations poursuivront une enquête de plus approfondies sur les affaires économiques, un globe, ce que les conférences précédentes ont loin d'avoir tenté d'approfondir de la même manière que maintenant.

Un thème qui a été touché par pratiquement toutes les délégations hier, dans les discours d'ouverture, c'est l'influence que la conférence présente aura sur la structure économique du monde entier. Bien qu'aidés d'acrobatie, le commerce inter-impérial, plusieurs délégués ont appuyé sur le fait que leur commerce avec les pays du dehors de l'Empire est pour eux d'une nécessité aussi grande que l'autre. Aussi, on a fait ressortir que puisque l'Empire représente un quart de la population du globe, mettre de l'ordre dans ce quart du monde serait un succès qui servirait de grand stimulant aux trois autres quarts du globe.

Au banquet d'hier soir

Hier soir, le gouvernement du Canada a reçu les délégations à un grand banquet, qui fut éblouissant comme très peu d'autres banquets donnés dans la capitale. Des discours élogieux et instructifs furent prononcés sur un ton gracieusement poli. Chaque Dominion autonome de l'Empire ajouta sa quote-part à la série de renseignements sur les quatre coins du globe, ce qui est sans précédent dans l'histoire du Canada. Ce soir, Son Excellence, le Gouverneur Général recevra les délégations à son tour. Dimanche, d'autres fonctions qui ressembleront à celles d'hier auront lieu à Rideau Hall, alors que le Comte de Beesborough présentera les nouvelles couleurs à son régiment, les gardes à pied du Gouverneur Général. Tout indique que ce sera un spectacle des plus brillants.

(A suivre en page 7)

LES REBELLES

TIENNENT BON AU BRÉSIL

(Presse Associée)

RIO DE JANEIRO, 22. — Le gouvernement annonce que les troupes fédérales, marchant contre les forces rebelles de l'état de São Paulo, ont occupé la ville de Pouso Alegre, dans Minas Geraes, près de la frontière de São Paulo. Les rebelles ont perdu plusieurs morts et blessés dans la bataille et abandonné une quantité de matériel de guerre. Une dépêche de São Paulo, interceptée ici, dit que parmi les morts se trouvait Fernão Seles, commandant des troupes rebelles à Pouso Alegre.

UNE DURE REBUFFADE A BENNETT

Mme Stanley Baldwin et le vice-président de l'Etat Libre proclament les droits du français dans ce pays.

UNE BONNE LEÇON

(Spécial à la "Tribune")

OTTAWA, 22. — Le premier ministre R. B. Bennett a reçu deux leçons polles, mais non équivoques, au cours du banquet offert hier soir par l'Etat aux délégués de la conférence impériale. On sait l'obstination avec laquelle M. Bennett a refusé de reconnaître les droits du français dans les délibérations de la conférence impériale, refusant même de nommer un seul technicien de notre race pour aviser les délégués, et de faire entendre un seul mot de français à l'ouverture de la conférence.

Il appartenait à Mme Stanley Baldwin, l'épouse distinguée du chef de la délégation anglaise et de l'ex-premier ministre de la Grande-Bretagne, et au chef de la délégation de l'Etat Libre d'Irlande de rappeler le caractère bilingue de notre pays, et tous deux le firent d'une façon qui leur attira les acclamations de tous les convives, sauf, évidemment, de M. Bennett et de quelques autres lourdauds égarés dans les cercles officiels.

Discours français

Appelé à parler, M. Sean-T. O'Kelly, vice-président de l'Etat Libre, tint à terminer son discours en français pour féliciter les Canadiens-français de leur attachement à leur langue et à leurs traditions et pour revendiquer le droit des minorités à la pleine jouissance de leurs droits dans l'Empire Britannique. Puis, à la fin du banquet, Mme Stanley Baldwin, invitée à répondre à la santé des dames, exprima son admiration pour le chant national du O Canada, chant qui avait été omis à l'ouverture de la conférence. Le matin, c'est ainsi qu'à la courte honte de R-B Bennett, le banquet se clôtura par le chant en français du O Canada.

Mme Baldwin et M. O'Kelly ont reçu les félicitations des convives pour leur délicatesse et leur largeur d'esprit.

Les députés canadiens-français, du moins ceux qui ont du cœur, avaient vivement ressenti le mépris de M. Bennett à l'égard de notre race et ils s'étaient groupés, autour des tables du banquet, de façon à montrer que les Canadiens-français ne sont pas une quantité négligeable en ce pays. Aussi, dès le début du banquet, ils manifestèrent en chantant: "Il a gagné ses épaulettes", des que le chant de "For He's a Jolly Good Fellow" eut salué le T. H. Stanley Baldwin.

Gédéon Bernard refuse de répondre, à l'enquête de sa soeur

Feu de \$35,000 à Bromptonville

GREVE MONSTRE AUX FILATURES DE MANCHESTER

(Presse Associée).
MANCHESTER, Angleterre, 22. — Les unions de filatures de coton ont déclaré la grève pour demain matin pour protester contre les réductions de gages proposées. De 15,000 à 20,000 hommes sont affectés.

UNE VICTIME DE L'AUTO RECLAME DES DOMMAGES

Mlle Anita Letourneau, grièvement blessée dans un accident près de St-Malo d'Auckland, poursuit pour \$2,400.

FAITS DE LA CAUSE

Une action au montant de \$2,400 sera plaidée l'automne prochain à Sherbrooke. La base de ce litige est un accident d'automobile qui s'est produit le 4 octobre 1960 dans la paroisse de St-Malo d'Auckland, alors que l'automobile de MM. Ernest Petit, autrui de la paroisse de Martinville et maintenant de St-André de Kotka, romé de Beauharnois vient en collision avec celle de M. Francis Favreau, de Montmagny.

L'action est intentée par Mlle Anita Letourneau, de Montmagny, qui accompagnait la famille Favreau ce jour-là dans une randonnée dans les Cantons de l'Est, et qui fut très gravement blessée au cours de l'accident en question.

D'après la déclaration de Mlle Letourneau, les deux automobiles se frappaient dans une pente assez raide à l'ouest de la paroisse de St-Malo d'Auckland. Le choc fit projeter les deux véhicules dans les fossés qui bordaient la route, blessant Mlle Letourneau si gravement qu'après avoir été transportée chez le Dr Delongchamps de l'endroit, puis à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke, elle demeura pendant plusieurs semaines entre la vie et la mort.

Le 22 novembre, la victime retourna dans sa famille à Montmagny pendant quelque temps encore, elle fut gardée sous observation par des médecins. Aujourd'hui, elle réclame \$400 pour ses vêtements détruits au cours de l'accident; \$16,80 pour dépenses de voyage des membres de sa famille qui vinrent la chercher à Sherbrooke quand elle fut sortie de l'hôpital, \$140,00 pour le coût de sa décharge, \$35,00 pour le coût de sa décharge, \$44,25 pour frais de médecins et d'hôpitaux et le montant des dommages considérables causés par les infirmités dont souffrit la victime d'ici à la fin de ses jours et qu'elle estime à \$1,738,95. La demanderesse a ajouté dans sa déclaration que le défendeur a reconnu à plusieurs reprises qu'il était responsable de l'accident et qu'il a même payé à Favreau un montant d'argent pour réparer l'automobile de celui-ci, et elle demande à ce que le défendeur Petit soit condamné à payer la somme de \$2,400.00 avec frais et dépens.

La défense

Dans sa réponse à cette action, Petit déclare qu'immédiatement après l'accident, Favreau a admis lui-même que, craignant de passer sur un ponton qui semblait s'enfoncer dans l'eau du côté droit, il avait fait demi-tour et qu'il avait frappé le défendeur et que Favreau ne se gêna pas plus pour dire que l'accident était dû à sa faute.

De plus, ajoute Petit dans son plaidoyer, immédiatement après l'accident, Favreau se mit à se plaindre en disant qu'il avait beaucoup de dommages à sa voiture, qu'il était pauvre, qu'il était responsable de la jeune fille blessée et qu'il aurait à s'en occuper, qu'il avait des assurances et qu'il s'en servirait pour faire donner à la victime tous les soins dont elle aurait besoin et que si la compagnie d'assurance refusait de payer, il versait lui-même à ce que la victime soit dédommée suffisamment. Voyant l'état dans lequel se trouvait Favreau, le défendeur consentit par pure bonté à le dédommager des réparations à l'automobile.

Petit ajoute que comme question de fait, Favreau, le lendemain, rendit chez le beau-père de Petit et réclama \$250,00, somme qu'il consentit à réduire ensuite à \$225,00 et qui lui fut remise. Petit termine en disant que le fait d'avoir payé le montant en question à Favreau est d'ailleurs à l'appui de son allégué et ne peut servir en droit de base aux conclusions de l'action de la demanderesse Letourneau, et il demande le renvoi de l'action avec dépens.

— Lisez les annonces chaque jour, vous serez étonnés de voir combien elles vous aideront à résoudre le problème des papiers.

Un vaste édifice appartenant à la "Brompton Pulp" est la proie des flammes au cours de la nuit. — Cinq familles sont jetées sur le pavé.

TRAVAIL ARDU DES POMPIERS

(De notre correspondant).
BROMPTONVILLE, 22. — Un autre gros incendie a semé l'effroi hier soir parmi la population paisible de notre ville. Le feu qui, il y a six mois rasait les 25,000 cordes de bois de pulpe que la compagnie Brompton Pulp and Paper avait en réserve, a éclaté dans une autre propriété de la Compagnie, qui s'appelle communément "Maison de pension", bâtie à 5 étages avec 10 loyers, la plus grosse et l'une des plus vieilles de Brompton. Il était neuf heures et demie quand l'alarme fut donnée pour la première fois par la sirène de la "Brompton Pulp". L'équipe des pompiers s'y rendit en toute hâte, mais le contingent ne suffisait pas pour mettre un frein à la marche progressive des flammes. Une seconde alarme fut donnée par la sirène et les cloches de l'église. Toute la population y répondit.

Quand l'incendie fut déclaré, les flammes s'élevaient déjà, frayaient un passage dans les murs secs de cette maison, bâtie il y a 30 ans. On eut beau lutter, c'était en vain. Le feu gagnait du terrain et en un rien de temps il s'était étendu au toit de l'aile nord. Il semblait se ruer des efforts répétés que tentaient une équipe d'une trentaine d'hommes. Les chemins qui conduisent à la manufacture de papier n'étaient plus que des ruisseaux, tellement il y avait de l'eau.

Malgré tout, on put contrôler l'élément destructeur vers une heure ce matin. Jusqu'à minuit, on lutta désespérément pour sauver au moins l'aile principale, mais ce fut peine inutile.

Le feu perçait à travers les murs et en plusieurs endroits dans la couverture. Heureusement le vent était léger. Les pompiers n'eurent pas de difficultés à sauvegarder les maisons voisines ainsi que la grange de la "Brompton Pulp" située à une centaine de pieds.

Origine du feu

On ne connaît guère la cause de cet incendie. L'on sait cependant que le feu prit origine dans la cave et que ce n'est que lorsque la fumée eut pénétré à travers les murs d'un loyer du 5ème étage que M. Williamson s'aperçut par la sentinelle qu'il y avait du feu quel-

Pas d'établissement sur la terre sans une résolution des villes

Le gouvernement ne peut rien à l'égard des anciens cultivateurs sans la participation des municipalités.

UNE CIRCULAIRE

(Spécial à la "Tribune").
QUEBEC, 22. — Dans une lettre circulaire, l'hon. Hector Laferté, ministre de la Colonisation, des Pêcheries et de la Chasse, donne des conseils aux municipalités sur les moyens à prendre pour bénéficier de la "campagne du retour à la terre" et donne aussi des détails complets sur la mise en vigueur du projet du rétablissement des anciens cultivateurs sur les terres, qu'on n'avait pas encore accordé de réponses, bien qu'on sache que des diverses municipalités de la province en ont déjà reçu des centaines.

Le comité ne sera pas en mesure de se prononcer sur les requêtes ni de les recommander, tant que les municipalités n'auront pas adopté des résolutions significatives sur l'intention de fournir un tiers du montant alloué à chaque famille, jusqu'à un maximum de \$200 sur un total de \$600 qui seront fournis à parts égales par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les conseils municipaux.

Séance à Sherbrooke

L'hon. M. Laferté, dans ses commentaires qui accompagnent la lettre circulaire, annonce que les comités locaux, composés d'un missionnaire colonisateur et d'un représentant de la municipalité qui acceptera le projet, siégeront à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke et Hull.

La politique générale sera de s'occuper des hommes mariés, chefs de famille, de préférence aux autres.

On s'attend de recevoir environ 25,000 requêtes, affectant environ 120,000 à 130,000 personnes. Cependant, le projet n'autorisera que l'établissement de 1,000 familles au plus.

L'hon. M. Laferté explique que l'argent mis à la disposition des familles de choix leur sera distribué seulement au fur et à mesure qu'elles en auront besoin pour exploiter le lot ou elles se trouveront établies et suivant le travail qu'elles auront accompli.

Un autre point important que souligne M. Laferté, c'est que pas un seul chômeur ne peut présenter sa demande pour profiter du projet, à moins que la municipalité où il demeure n'ait décidé de se joindre au mouvement et de payer sa

Malgré la protection accordée par la Cour et les menaces d'emprisonnement, le témoin s'obstine à refuser de dire si Dame Ludger Chapdelaine, accusée de meurtre, lui avait promis \$100 à même l'assurance sur la mort de son mari. — Les objections de la défense sont rejetées.

ANALYSES FAITES TROP TARD

Toute une sensation a été causée ce matin en Cour du Magistrat, présidée par le juge J.-H. Lemay, quand Gédéon Bernard, de Bishop's Crossing, le premier témoin à être appelé à la reprise de l'enquête préliminaire de Dame Béatrice Bernard, d'East-Angus, accusée de meurtre de son mari, Ludger Chapdelaine, d'East-Angus, a refusé de répondre aux questions que lui posait le procureur de la Couronne, Bernard, qui est aussi sous le coup de la même accusation, s'est obstiné à ne pas vouloir répondre aux questions, et finalement, Me Lazure, c.r., qui conduisait l'interrogatoire pour la Couronne, a demandé la suspension de l'examen du témoin et son incarcération pour mépris de Cour. Le juge Lemay fit alors signe aux gardes qui se trouvaient là, et le témoin fut reconduit dans la chambre des prisonniers.

Quand il entra dans la boîte, Bernard fut averti par le président du tribunal que tout ce qu'il dirait ne pourrait pas servir contre lui et qu'il pouvait dire la vérité et toute la vérité sans crainte, sur toutes les questions qui lui seraient posées.

Le procureur de la Couronne attirait l'attention du tribunal sur l'hostilité du témoin, tandis que Me Gervais, procureur de l'accusée, prétendait que le procureur de la Couronne l'interrogeait en faisant des menaces. Le juge Lemay fit alors remarquer qu'il demandait à la Couronne toute la latitude possible pour poser des questions, ajoutant, après Me Lazure, que le témoin méritait tous les châtiements prévus par le code criminel. Mais ce fut peine perdue et Bernard ne voulut jamais parler. L'incident prit fin avec la suspension de son examen et son incarcération dans la chambre des prisonniers.

Deux autres témoins ont été entendus avant le coup de midi. M. Wilfrid Veilleux, de Bishop's Crossing, qui a déclaré un jour que Bernard se trouvait chez lui, il est connu que Bernard avait reçu une lettre de sa soeur contenant \$100 et il partit le soir même pour East-Angus. L'autre témoin fut le Dr Rosario Fontaine, médecin-légiste, qui a donné son rapport de l'autopsie et des examens qu'il avait pratiqués sur le cadavre. Le témoin a déclaré en substance qu'il était convaincu que Chapdelaine était mort d'empoisonnement par l'arsenic, qu'il n'avait pas pu découvrir la chose à la suite de plusieurs analyses, parce que la mort remontait trop loin.

Gédéon Bernard

Le premier témoin entendu à la reprise de l'enquête ce matin est M. Gédéon Bernard, qui est aussi sous le coup de la même accusation.

Par Me LAZURE:

— Vous êtes le frère de l'accusée? — Oui. — Quel âge avez-vous? — 32 ans. — Que faites-vous? — Je refuse de parler. — Vous avez compris les paroles du juge. — Je refuse quand même.

Par le PRÉSIDENT:

— Vous êtes obligé de répondre aux questions. — Je ne parlerai pas. — Êtes-vous muet? — Je ne parlerai pas. — Voulez-vous répondre? — Je refuse de témoigner. — Vous avez déjà fait une déclaration. — Je ne répondrai pas. — Le 4 juillet, avez-vous des défectives? — Je ne parlerai pas. — Me Lazure déclare alors que la Couronne demandera toutes les peines du code criminel contre le témoin récalcitrant. — Et il continue mon interrogatoire, dit-il.

Objections de la défense

Me Gervais pose une objection, mais le président du tribunal déclare qu'il permettra à la Couronne de poser toutes les questions qu'elle voudra.

Me Lazure interroge encore le témoin comme il l'a fait précédemment, mais Bernard refuse. — Avez-vous fait une déclaration? — Je ne réponds pas. — En février, avez-vous vu votre soeur? — Oui. — Avant d'aller à East-Angus, êtes-vous allé acheter de l'arsenic chez le Dr Lemieux? — Oui. — En avez-vous donné à votre soeur? — Oui. — Béatrice vous a-t-elle dit qu'elle voulait se débarrasser de son mari pour l'empoisonner? — Oui.

Promesse de \$100

— Est-ce que vous n'avez pas promis une somme de \$100, si vous lui aidiez? — Oui. — Ne vous a-t-elle donné d'argent après avoir reçu les assurances? — Oui. — N'est-il pas vrai que vous lui avez demandé de l'argent et qu'elle a refusé de vous payer? — Oui. — Est-ce que vous n'avez pas fait de déclaration à la police à ce sujet-là? — Oui. — Est-ce vrai que vous lui avez acheté deux fois, du poison? — Oui.

PRIX DES OEUFS, DU BEURRE ET DU FROMAGE

MONTREAL, 22. — Les prix du beurre sont fermes à 18 sous. Les prix du fromage sont sans changement à 9 1/2 pour celui d'Ontario et à 8 1/4 pour celui de Québec. Au détail, le beurre se vend 19 et

\$20,000.00 EN PRIX AUX EXPOSANTS

Les cultivateurs et éleveurs des Cantons de l'Est ont une chance unique de faire valoir leurs produits.

PAS D'ETRANGERS

\$20,000 en prix seront gagnés cette année par les exposants des Cantons de l'Est à la 48ème foire annuelle de Sherbrooke. L'exposition était ouverte autrefois à tous concurrents, mais cette année, elle sera réservée aux résidents des Cantons de l'Est et du comté de Beauce seulement. Le fait de limiter ainsi le territoire accroît, espérons-le, le nombre des exposants. Plusieurs de ceux qui, dans les dernières années, s'étaient abstenus d'exposer à cause de la concurrence des professionnels des autres provinces, vont profiter des nouveaux règlements pour gagner des prix. D'autres, qui étaient incapables d'entrer dans les premières catégories, vont se trouver cette année à la tête des listes.

Succès assuré

Les directeurs de l'exposition espèrent que recevront l'encouragement des cultivateurs, éleveurs et autres exposants dans leurs efforts pour faire de l'exposition un succès remarquable au point de vue régional. La preuve de ce succès apparaît dans le concours des quotidiens de Sherbrooke, des cultivateurs et des industriels.

La liste des prix, qui vient d'être publiée, favorise tous les produits des Cantons de l'Est. Au nombre des catégories pour lesquelles il sera donné des prix, mentionnons celles des chevaux, troupeaux, moutons, porcs, volailles, chiens, chats et oiseaux, produits laitiers et agricoles, fleurs, travaux domestiques, œuvres d'art et produits de l'étable. Les honoraires sont très modérés. Pour plus d'informations, on voudra bien s'adresser au secrétaire de l'exposition, M. Sydney E. Francis.

DES EXCUSES A L'ANGLETERRE

A l'ajournement de la conférence du désarmement. M. Benès exonère les aviateurs anglais d'actes barbares.

PERCEPTIONS DE DROITS D'ACCISE

(Presse Associée).
GENEVE, 22. — La commission générale de la conférence mondiale du désarmement a adopté aujourd'hui par sections et sans engagement le texte de la déclaration par laquelle la conférence s'ajourne jusqu'à l'automne. La résolution générale sera discutée cet après-midi.

Au cours du débat, M. Edouard Benès, de la Tchécoslovaquie, fit des excuses pour avoir affirmé, il y a deux jours, que le bombardement du haut des airs est barbare et inhumain. Il expliqua qu'il voulait alors faire allusion au bombardement des populations civiles. Sir John Simon, le chef de la délégation britannique, se montra satisfait de cette explication. A la suite des remarques de M. Benès, les jours derniers, le ministère de l'air protesta en déclarant que les aviateurs britanniques n'avaient jamais été coupables d'actes barbares.

NOCES D'OR DES ABBES MESSIER ET TETREAU

(De notre correspondant).
SAINT-HYACINTHE, 22. — Deux prêtres du diocèse de Saint-Hyacinthe, MM. les abbés E.-H. Messier, curé de Saint-Hugues, (Bagot), depuis 1910, et J.-B. Tétreau, en retraite à Saint-Pie-de-Bagot, célèbrent cette année leur cinquantième anniversaire de prêtrise.

VOYAGE DE FIN DE SEMAINE A NIAGARA

MONTREAL, 22. — Le chemin de fer du Canada fera circuler en fin de semaine deux trains spéciaux pour conduire à Toronto et aux Chutes Niagara les personnes qui désirent aller passer le samedi et dimanche dans ces endroits. La compagnie annonce en même temps qu'elle consentira des prix d'abaissement pour le voyage. Une nouveauté dans le voyage aux Chutes Niagara est l'option de prendre le navire qui traverse le lac Ontario pour se rendre aux Chutes Niagara.

Les billets de cette excursion seront valables dans les trains quittant Montréal à 5.00 p.m. et 10.00 p.m. Le soir. Les coupons de retour seront honorés dans les trains quittant Toronto et les Chutes Niagara jusqu'à 8.45 a.m. lundi matin.

PRIX DES OEUFS, DU BEURRE ET DU FROMAGE

MONTREAL, 22. — Les prix du beurre sont fermes à 18 sous. Les prix du fromage sont sans changement à 9 1/2 pour celui d'Ontario et à 8 1/4 pour celui de Québec. Au détail, le beurre se vend 19 et

L'exploitation des touristes ferait du tort à la province

En deux ans, les touristes nous remboursent ce que nous a coûté la construction de la voirie, dit M. Boulanger.

AU CONGRES MUNICIPAL

M. J. L. Boulanger, sous-ministre de la Voirie était le principal orateur hier au congrès de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, à bord du "Laurentic" en route pour New-York où les délégués arriveront cette nuit.

M. Boulanger a parlé de voirie et de tourisme. Il est bien logique, dit-il, qu'il soit question de voirie au cours d'un voyage organisé par l'Union des Municipalités de la province car notre département fait affaire avec 1400 municipalités. Il a fait un résumé des travaux de voirie depuis 20 ans et montre la transformation complète de notre réseau routier de 1912 à 1932. La période de construction de nos chemins est avancée et notre problème principal est d'assurer l'entretien de toutes ces routes. Il explique la loi de l'entretien des chemins et parle des dispositions de cette loi qui concernent spécialement les municipalités.

REVENUS DU TOURISME. M. Boulanger a dit que le tourisme est devenu notre principale industrie grâce à nos bonnes routes et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année de sorte qu'en deux ans ils nous remboursent à la province tout ce que nous a coûté la construction des chemins de fer depuis le commencement. Il est donc dans notre intérêt de développer cette industrie et les touristes laissent chez nous une somme de 65 millions par année

LA TRIBUNE

LA TRIBUNE LIMITEE
3, rue MARQUETTE, Sherbrooke, Qué.

Fondée le 10 février 1918.

FLORIAN FORTIN, Prés. et Adm.
Service de la Presse Canadienne,
de la Presse Associée (E.-U.)
de l'Agence Reuters (Europe)

ABONNEMENTS:—Livraison à domicile \$6.00 par an;
Par maille: Cantons de l'Est, \$4.00 par an; ailleurs
en Canada: \$5.00; Etats-Unis et Europe: \$6.00 par
an. Strictement payable d'avance.

Représentants aux Etats-Unis,
Burke Kulpers & Mahoney

Téléphone: Table d'échange 971.

VENDREDI, 22 JUILLET 1932

Vers le bon sens

Il ressort clairement des principaux discours qui ont été prononcés hier, à Ottawa, à l'ouverture officielle de la conférence économique impériale, que les divers pays de l'Empire ont en assez des barrières tarifaires démesurément hautes qui entravent le mouvement de l'industrie et du commerce.

Tandis que l'hon. M. Bennett demande, au nom du Canada, le maintien des préférences dont ce pays jouit actuellement, il propose d'accorder aux autres parties de l'Empire des avantages analogues.

Sans prendre de position définie, le chef de la délégation britannique demande à son tour l'abaissement des barrières tarifaires qui sont le pire obstacle qu'affrontent les diverses nations productrices de l'Empire. D'autres voix entrent dans le concert pour dire, en termes différents, la même chose.

La conférence semble donc prendre la bonne tournure et glisser sensiblement vers le bon sens que, délibérément, les chefs d'Etats avaient fui. On est déjà loin du "Canada first" de M. Bennett, et c'est la politique du donnant donnant qui semble vouloir faire le plus grand nombre d'adeptes.

Vienne la mise en pratique de cette rassurante théorie, et la confiance perdue renaîtra vite.

René Bazin

C'est un excellent écrivain qui disparaît avec l'auteur de la Terre qui meurt, un écrivain de race, à la fois brillant et charmant.

Son oeuvre, tout imprégnée de la bonne senteur du terroir français, démontre surabondamment que le genre régionaliste, au sens large du mot, n'est pas un genre secondaire, mais un genre qui tente souvent les plus beaux esprits. René Bazin s'y est exercé avec une maîtrise digne d'éloges, avec amour, et c'est là qu'il montre la plénitude de son talent.

Dans un genre où d'autres s'essayeraient sans succès, René Bazin a fait oeuvre de maître et de précurseur, et la France lui doit d'être mieux connue à certains égards. L'académicien qui vient de mourir fut un "terrorisant" par goût, non un régionaliste sectaire et irréductible, qui voue aux gémonies les écrivains qui suivent d'autres voies.

Les belles pages foisonnent dans les livres de ce grand écrivain. C'est l'apport aux lettres françaises d'un cœur patriote et généreux autant que d'un esprit subtil et raffiné. L'Académie française a reconnu de bonne heure les mérites de René Bazin, d'abord en couronnant plusieurs de ses meilleurs livres et, par la suite, en l'admettant dans son sein.

Signalons aussi que René Bazin était un grand ami du Canada, qu'il avait déjà visité et qu'il se proposait de revoir. Le souvenir qu'il a laissé chez nous est encore bien vivace, et ses livres continueront de nous parler de lui.

Feu M. Arthur Berthiaume

La mort vient d'emporter, à l'âge de 58 ans seulement, M. Arthur Berthiaume, président et gérant général de la Presse.

Admis au Barreau en 1906, M. Berthiaume avait préféré suivre plus tard la même carrière que son père, feu l'hon. Théophile Berthiaume. Il n'eut certes pas à s'en repentir, puisque, sous son égide, le quotidien montréalais a connu des progrès significatifs.

Toutefois, c'est moins comme journaliste que comme administrateur, que M. Berthiaume laissera un nom dans l'histoire de la presse canadienne. Ceux qui l'ont bien connu disent qu'il possédait quelques-unes des qualités les plus aptes à faire fonctionner le difficile rouage d'un grand journal, qu'il savait s'entourer de chefs et d'ouvriers compétents et mériter leur confiance.

C'est beaucoup et plus rare qu'on ne croit.

A la famille de M. Arthur Berthiaume et au personnel de la Presse, la Tribune adresse ses sympathies confraternelles.

Dépenses qui rapportent

Ce que les marchands dépensent pour faire connaître davantage leurs marchandises leur rapporte des profits. A preuve cette communication:

—L'American Newspaper Publishers Association, en faisant connaître le résultat d'une enquête menée par son office de publi-

cité, annonçait que plusieurs maisons ont accru leurs recettes en recourant à la publicité des journaux. C'est ainsi qu'une firme d'automobiles, qui avait accru son budget d'annonces de 33 pour cent, a vu ses recettes augmenter de 40 pour cent, en 1932. Un fabricant de réfrigérateurs électriques dépensait l'an dernier \$200,000 en publicité dans les journaux, et ses ventes pour cette année-là étaient plus de 4 fois et demie celles de 1930.

"Sur quatre manufactures de tabac qui prirent plus d'espace dans les journaux en 1931, trois accusèrent une augmentation de recettes et l'autre une légère diminution par rapport au chiffre élevé de ses bénéfices nets de l'année précédente. Les dépenses globales de ces quatre compagnies en annonces dans les journaux s'élevèrent de \$20 millions en 1930 à \$26 millions en 1931, et leurs recettes globales passèrent de \$105,200,000 à \$111,300,000.

Par contre, quatre compagnies de tabac dont les dépenses globales en annonces dans les journaux avaient décliné en 1931 virent leurs recettes nettes diminuer cette année-là de 45 pour cent."

Feuilles Volantes

L'opinion fait le laideron.

Jules Verne est de plus en plus désest.

Les costumes de bain raccourcissent d'eux-mêmes.

Ce projet de canalisation aurait besoin d'être mieux creusé.

Mussolini finira par avoir plus de portefeuilles que d'argent.

L'écrivain trop à la page mérite bien d'être mis à l'index.

Les polémiques, comme les guerres, finissent fautes de combattants.

Tel quel est, le Saint-Laurent n'est-il pas déjà très convenable?

Les révolutions brisent aussi bien le ban que l'arrière-ban de la société.

Il paraît que l'hon. M. W.-D. Herridge veut donner à son fils la plume avec laquelle il a signé, l'autre jour, le traité de la canalisation du Saint-Laurent. Or, si le petit a du cœur, cette plume ne lui sera pas un souvenir très cher.

TRISTAN.

L'opinion des autres

Autonomie à conserver

Le Canada doit sortir de cette conférence diminué en rien, ni à l'extérieur ni à l'intérieur, au point de vue politique. Il serait parfaitement inutile d'obtenir certains avantages économiques, si nous devions les acheter au prix des autonomies générales ou individuelles que nous ont assurées nos luttes politiques. (Le Soleil — Québec).

Réflexions

L'argument le plus effectif avec une femme, c'est, accompagné ou non d'un baiser, le silence.

C'est extraordinaire comme, à notre époque, les créanciers s'enrichissent à la faillite de leurs débiteurs.

La religion qui ne rend pas son homme meilleur ne vaut pas grand-chose.

Plus d'une femme coquette passe pour vertueuse qui évite la chute pour ne pas friper sa robe.

Qui saurait utiliser la solitude n'aurait plus besoin de l'amitié.

L'Oncle ANTHIME.
(Le Canada — Montréal).

Un joli cadeau

Le musée Fitzwilliam, de Londres, vient de recevoir un oiseau qui lui a été offert par le grand collectionneur M. Reilly. Il consiste en six feuilles d'un paucier du treizième siècle, illustré par William de Brailles qui fut, avec Matthew Paris, le seul illustrateur de livres religieux de son époque.

Les feuillets de M. Reilly sont des illustrations magnifiques et d'une grande finesse. Elles représentent la chute des anges, six épisodes de l'histoire d'Adam et Eve, le Jugement Dernier, l'arbre de Jessé. Des experts estiment que William de Brailles exécuta cette oeuvre admirablement conservée vers 1240. Le coloris n'a pas bougé; il a tout son éclat primitif.

Et quelle est la valeur du cadeau fait par le grand collectionneur au musée Fitzwilliam? Les experts sont formels: cent mille livres au minimum. C'est un joli cadeau.

(L'Ami du Peuple — Paris).

Les Beaux Vers

Effet du soleil

Le mur, auquel les rosiers grimpants sont montés. Avec des gestes vifs de gamins emportés, dans la grande chaleur sent se dorer ses pierres. Il faut fermer, pour le regarder, les paupières. Tellement, par les intensités des rayons.

Le jour cuit ses moellons ainsi que des émaux. Sous les cis des couleurs obsédantes et vives. Tremblent, viennent, s'en vont en danses successives. Et lorsque, d'un peu loin, on a ouvert les yeux, On croit voir, chauffant à la chaleur des cieux Une misère digne, éclatante et suprême.

Comme suspendu là par quelque vieux bonhomme. Minable et triomphant, loqueteux et vermeil. Un grand haillon d'or, tout troué de soleil.

Emile RIFERT.

UNE VICTIME DE LA CRISE ECONOMIQUE

L'institutrice en charge de l'école du rang n'est pas pressée d'avoir le traitement qu'elle mérite, si on la laisse à la merci de certaines commissions scolaires.

UN APPEL AU BON SENS

La fin de l'année scolaire et la réorganisation de l'enseignement pour septembre prochain auront apporté un fâcheux contretemps aux institutrices dans plus d'une paroisse de la province, voire du district de Québec, si les commissions scolaires de la municipalité persistaient dans la décision qu'elles ont prise de réduire les émoluments de leurs employées.

Cette mesure en certains endroits, a été particulièrement draconienne et l'on cite même le cas de paroisses qui ne sont pas en faillite et où les salaires de toutes les institutrices sont de moins de \$25, \$50, \$75 et même \$100. Dans certains cas les maîtresses d'école qui recevaient \$225 l'an dernier ne toucheront plus que \$50 l'an prochain, soit moins de 20 sous par jour et moins de \$3 par semaine. A ce compte, les petites commissionnaires et les petits vendeurs de journaux, peuvent se moquer de gens qui leur vantent les bienfaits de l'instruction; ils gagnent plus que s'ils avaient des diplômes. Un brave curé comprendrait bien la situation qui disait en chaire à ses commissionnaires d'aller à l'école: "Vous mériteriez que vos écoles fussent fermées. J'ai l'habitude d'encourager les institutrices à bien préparer leurs classes. Avec de pareils salaires elles pourraient se contenter de faire reciter les leçons, s'occuper ensuite de tricoter et de broder pour elles-mêmes, afin d'augmenter leur mince revenu. Et si vos enfants, à un pareil régime, ne deviennent pas brillants, ils auront encore autant de génie que des parents qui ne savent pas mieux apprécier le bienfait de l'éducation."

Le coût de la vie a diminué mais pas au point que l'on puisse décemment tailler dans les salaires de nos maîtresses d'école. La jeune fille qui se destine à l'enseignement doit faire l'acceptation de sacrifices considérables: études ardues, programmes sans cesse surchargés suivant les constants progrès de la civilisation moderne, déboursés appréciables, formations multiples qui occupent de longues années de sa vie. Dans ces conditions l'institutrice serait en droit de recevoir non seulement un salaire qui lui assure un confort personnel convenable mais des émoluments qui lui permettent d'apporter quelques secours aux parents qui ont consenti une large part de ces sacrifices.

L'état des ressources de la plupart des municipalités n'a malheureusement pas permis l'entretien d'un échelle de salaire convenable pour l'institutrice et l'institutrice et l'enseignement est resté jusqu'ici une vocation qui trouve plus de consolations morales que matérielles. Mais doit-on reculer? Le retour aux conditions d'il y a vingt ans, aux conditions de détresse et de privation, de rendre intolérable une situation déjà manifestement pénible.

Dans une lettre ouverte qu'il adressait à la population le printemps dernier, l'honorable M. Cyrille F. Delage, Surintendant de l'Instruction Publique, mettait en garde contre un danger qu'il avait su prévoir mais que ses conseils ne sont malheureusement pas parvenus à détourner entièrement. L'honorable M. Delage soulignait le rôle utilitaire de l'institutrice, sa tâche très absorbante, la nécessité pour elle de se plier aux exigences de la vie en vue de conserver le prestige qui lui est nécessaire, et l'engagement des municipalités scolaires à lui maintenir les privilèges accordés jusque là.

La majorité des paroisses ont prêté l'oreille à ces sages conseils dans quelques-unes, oubliant la valeur de l'éducation et la nécessité de son maintien, se sont laissées aller à la panique. Des mesures draconiennes comme celles que nous signalons ont été prises, des coupures de \$100 sur les salaires de \$225 des institutrices qui devront désormais travailler à \$3, par semaine alors que des employés subalternes de bureaux, sans instruction, maugrément contre un salaire hebdomadaire double.

Les municipalités scolaires ont adopté une réduction moindre, de 10 p. c. par exemple et ce sont peut-être les plus coupables, cette mesure ne rapportant rien au trésor. La loi provinciale des subventions n'accorde en effet d'allocation qu'aux municipalités qui paient un salaire de \$225 à leurs institutrices. Ces municipalités paient donc un fonds de secours de \$125,000, soit environ \$0.46 sous par enfant. Les municipalités qui paient \$250 ont droit à ce fonds de secours et à un autre équivalent à \$0.24 sous par enfant, soit un total de 0.70 sous par enfant. Celles qui paient \$275 retirent 16 sous en plus, soit en tout 86 sous par enfant; celles enfin qui accordent \$325 ont droit à une quatrième fondation rapportant 0.12 sous par enfant, en tout 98 sous approximativement.

Dans certains cas, on le voit, une réduction de salaire n'est pas un préjudice aux institutrices sans rapport sur quoi ce soit aux municipalités en cause. Les institutrices qui n'ont pas encore été atteintes par des mesures de réduction de salaire ne seront cependant pas cette année. La loi provinciale protège en effet toutes les institutrices qui n'ont pas reçu d'avis de réduction avant le 1er juin 1932. Après cette date elles sont censées réengagées pour une nouvelle année et au point qu'elles recevaient antérieurement.

A THETFORD ET AU LAC NOIR

Le Canada est le plus gros producteur d'amiante.

Les plus grosses mines d'amiante du monde sont au Canada. Des environs de la petite ville de Thetford et du lac Noir, situés dans la province de Québec, viennent les trois quarts de l'approvisionnement du monde de ce minéral, et ses multiples usages s'accroissent rapidement. Il entre dans les matériaux de construction à l'épreuve du feu, tels que les articles de toiture, les bardeaux rigides, le papier et le carton, le ciment, les plaques et les peintures. Il est employé à doubler les freins, dans l'isolation et la garniture de tuyaux, dans les rideaux et vêtements à l'épreuve du feu ainsi que le papier-tenture, la décoration, dans divers endroits des foyers et de l'usine, de fait partout où il y a une demande pour des matériaux à l'épreuve du feu, de l'acide et de la vélocité. Car l'amiante est certainement l'un des paradoxes de la nature. Il peut le désigner exactement comme matière "brûlée" et cristalline, élastique et fragile, légère comme le duvet et cependant dense comme le roc, bien qu'extrêmement délicate, réfractaire à la chaleur la plus intense, à l'acide le plus puissant ou à la corrosion du temps. L'amiante le plus dur — contenant des pierres qui se sont désagrégées — révèle une fibre délicate, soyeuse, de couleur blanche, jaunâtre ou verte, et aucunement affectée par le temps ou la température. Le roc est miné par l'explosion, et les fragments sont transportés des puits les moins profonds par des wagonnets de tunnel, et des puits les plus profonds par des monte-charges et des rails. A l'usine, on broie le roc, et la précieuse fibre d'amiante est séparée de la pierre et du sable, qui sont transportés au rebut par des transporteurs à tablier ou par de petits wagonnets basculeurs. L'amiante brut est alors lavé et placé sur des tapis séparateurs qui classent les fibres selon leur longueur. Les plus longues fibres trouvées dans les mines de Québec, qui produisent ce qu'on appelle l'amiante serpentine, ont une longueur de deux pouces et demi. Ces fibres courtes ont cependant des propriétés élastiques et sont utilisées pour des produits commerciaux qui depuis quelques années, mais il était en usage jusqu'à un certain point chez les anciens. Quand les Romains désiraient brûler un personnage royal, ils enfermaient le corps dans un lincol d'amiante, afin d'empêcher les cendres royales de se mêler à celles du feu. Les nappes d'amiante aussi étaient connues des anciens. Elles étaient populaires, parce que le procédé de blanchissage était simple, ne consistant qu'à jeter les nappes dans le feu, où les parties sales se nettoyaient en brûlant. Les Chinois aussi connaissaient l'amiante. En 1675 un marchand arriva en Angleterre de la Chine avec un mouchoir d'amiante qui, au dire du Chinois, était fait de laine de salamandre.

Les exportations d'asbeste canadien, pendant l'année financière terminée le 31 mars 1932, étaient estimées à \$4,733,337. De ce montant, \$2,544,830 ont été envoyés à l'étranger, \$2,188,507 à l'Amérique, \$210,984 au Japon, l'Allemagne, le Japon et la France aussi achetèrent de grandes quantités d'amiante canadien. On trouve aussi ce minéral en quantités commerciales dans la Rhodésie, la Russie, l'Afrique sud, Chypre et les Etats-Unis.

Quelles ne manquent pas de s'en prévaloir.

(De L'Événement).

HOMMAGE AU CANON REXFORD A KNOWLTON

L'hon. G. W. Mitchell présente un souvenir. — 50 ans de secrétariat. — Brillante manifestation.

(De notre correspondant).

KNOWLTON. Un événement social a réuni à Knowlton les plus hauts dignitaires du conseil de l'Instruction publique protestante de la province de Québec venant acclamer les hauts mérites du Rév. Canon Rexford, et lui présenter, ainsi qu'à Mme Rexford, leurs hommages à l'occasion du 50^e anniversaire comme secrétaire de ce conseil.

Les dignes héros du jour célébrèrent sous leurs notes d'orgue le centième de Brome, le Rév. Canon Rexford porte allègrement ses vingt-deux ans et s'acquiesce avec honneur de ses nombreuses charges sociales.

L'an dernier, le gouvernement de Québec lui octroya la distinction du Mérite Scolaire et le conseil Protestant de l'Instruction Publique donna un banquet en son honneur à Montréal.

Une chaleureuse réception fut donnée à la salle du Lake View au Canon Rexford et à sa digne épouse et ils reçurent les vœux et les hommages de leur famille et de la nombreuse assistance.

Une horloge leur fut présentée par l'hon. G. W. Mitchell, président du Conseil Protestant de l'Instruction Publique. Cette présentation fut suivie par la lecture de messages de l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre; l'hon. L. A. David, secrétaire provincial, de l'hon. Jacob Nicol, président du Conseil Législatif; l'hon. Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction Publique, du Rév. Lennox Williams, évêque de l'Eglise-Unité de Québec, Sir Arthur Currie, président de l'Université McGill, Dr A. H. McGee, Rév. James Smyth, président de l'Ecole Centrale Protestante à Montréal; des membres du Conseil Protestant, MM. W. L. Shurtleff, Prof. Carrière, Dr M. Macdonald, I. Robb, professeur Fred Clark.

Un somptueux banquet fut servi à plus de cent cinquante invités. L'hon. W. G. Mitchell lut une lettre de M. Volney Rexford, fils du Rév. Canon Rexford, regrettant de ne pouvoir assister par suite d'un accident.

Des félicitations furent reçues des commissaires d'écoles de St-Jacques de Stanbridge; Scottown, Westmount, Mont-Royal, Lachine, Cookshire, Gould, Rock Island, South Stukely, Grandby, Chazy, Canton de Shefford et Shipton, cantons de Magog et St-Joachim.

Les santés furent présentées et répondues par Dr G. W. Parmelee, Canon Rexford, hon. A. R. McMeas, Dr W. P. Percival, Rév. John Farthing, colonel Wilfrid Bovey, S. P. Kneeland.

On remarquait au nombre des invités: MM. Dr F. H. Pickel, l'hon. W. S. Bullock, col. R. T. Stockwell, Rév. Dean Crawford, Dean Sinclair, Rév. E. M. Taylor, Dr W. O. Rothery, P. C. Duguay, O. B. Rexford, A. K. Cameron, M. C. Hopkin, T. E. Miller, A. W. Pettis, James G. Samson, Rév. J. M. Lidstone, Rév. Norman Egerton, J. A. Proctor, Dr A. Rogers, Dr C. L. Brown, John A. Dresser, Dr R. Stevens, J. W. Brown, H. V. Truett, D. H. Macfarlane, le maire E. Fleury, Rév. Errol C. Cameron, Edward H. Moore, L. G. Gilton, Eric Fisher, J. P. Rexford, William E. Joby, Robert Patterson, C. C. Salisbury, A. E. Smith.

Le 40ième Anniversaire du THÉ "SALADA"

Depuis 40 ans SALADA est le nom connu de tous pour désigner le thé par excellence. Les prix actuels sont les plus bas depuis 15 ans.

Era Ball, E. E. Farmer, J. Hestall, N. H. O'Brien, F. O. Jenne, Rév. Canon Waters, A. H. Miller, C. S. Douglas, H. O. Martin, J. C. Carleton, E. E. Mills, N. H. Slack, I. M. Williams, G. I. Savage, Alfred Wood, Fd. Scott, D. G. Hackett, A. P. Gordon, Alex. C. McPhie, Charles Christie, W. O. Shuffelt, Donald Davis, Earl Noble, D. C. Logan, A. Hall, C. S. Harris, C. W. Buchanan, L. W. Foy, A. S. Rollet, J. C. C. Blackwood, W. D. Soles, H. C. Belford, L. E. Pindley, R. H. Stevenson, A. E. Leet, W. H. Stevens, K. Hestall, H. Ball, A. W. Lang, L. M. Knowlton, W. J. Ellis, J. J. Irvine, C. A. Adey, James MacKinnon, G. Cooley, J. W. Cockburn, Rév. P. Carrington, R. P. Cowan, Dr John West, L. A. George, Dr E. W. Holt, Rév. Herbert Coffin, A. K. Kilbourne, H. L. Cooley, R. F. Shaw, E. F. Currie, Dr E. Blake, O. C. Selby, D. R. Wilson, C. E. Percival, C. E. Christie, E. T. Cape, F. J. Moore, G. H. Robb, A. L. Hunter, E. Caldwell, H. J. Cameron, Stanley A. Banfill, Martin Banfill, M. H. Bede, F. C. Marchin.

Ces nombreux invités représentaient les principales maisons d'éducation anglaises de Montréal, Sherbrooke et des Cantons de l'Est.

—M. le curé Girard a accompagné Mr Desrosières à Manchester, N. H. au sacre de Mr Peterson.

—M. le notaire E. Fleury, maire de Knowlton, a assisté à l'examen du notariat à Montréal.

—M. et Mme Roméo Brouillette et leurs enfants ont visité M. et Mme J. P. Cleary à Savage Mills, récemment.

—M. et Mme Donat Renaud ont reçu en fin de semaine M. et Mme Lauson Tremblay, leurs gendres Gilles et Michel, de Westfield, Mass.; Armand Desrosières, d'Aldenville, Mass.; M. et Mme Georges Grégoire et leur fils, Bernard, Moosup, Mass.; Mlle Marcelle Jodoin, M. Lionel Renaud, Montréal; M. et Mme Willie Gagné et leur famille de Waterloo; MM. et Mmes Conrad et Gérard Gagné, M. Antonio Jolin, St-Joachim, Shefford.

Le colonel J.-Arthur Hamel, brigadier des Gardes Indépendantes du Canada, se rend aux quartiers de la Garde St-Edouard, Montréal, pour la décision finale des derniers détails du programme officiel de cette convention que nous publierons prochainement. L'heure officielle de la convention sera l'heure avancée.

(Communiqué).

CONGRES DES GARDES INDEPENDANTES

Il aura lieu à Montréal les 6, 7 et 8 août.

Plusieurs Gardes Fédérées se réuniront à Lévis le 24 de ce mois pour se livrer aux exercices préparatoires à la 11^e convention annuelle de la Fédération Catholique des Gardes Indépendantes du Canada qui aura lieu cette année à Montréal, les 6, 7 et 8 août prochain.

Les Gardes Fédérées de Québec et des environs s'embarqueront au quai Champlain, dimanche avant-midi à 9.15 heures. Le retour par Lauzon s'effectuera à 5.15 heures p.m.

On nous informe que l'aumônier général de la Fédération Catholique des Gardes Indépendantes du Canada, Mgr J.-H. Bouffard, P. D. curé de la paroisse St-Malo, Québec, officiera à la messe inaugurale.

Les EXHIBITS AU CERTO PRIMES

Lisez ce qu'écrit Madame A.-H. Campbell, de Duncan, C.A., au sujet de Certo: — "Il est merveilleux dans la confection des confitures et gelées — surtout des confitures, vu qu'il épargne du temps et que la confiture n'acquiesce pas cette forte saveur provenant d'une longue ébullition. J'ai gagné des prix à trois différentes Expositions."

Pas d'insuccès — pas de gaspillage
Vos confitures et gelées auront un égal succès, si vous faites usage de Certo.

Justement quelques minutes d'ébullition avec Certo — et vous aurez toujours une prise parfaite si vous suivez soigneusement les directions. Pas d'insuccès — pas de gaspillage — la moitié plus avec une égale quantité de fruits. Avec Certo, vous pouvez faire usage de n'importe quel fruit — frais, en conserve, sec — ou jus de fruit. Toute une variété s'offre à vous!

Le livre de recettes Certo qui est sous l'étiquette de toute bouteille de Certo est fameux pour ses recettes. Ne manquez pas de suivre exactement les directions. Employez n'importe quel fruit disponible, même des fruits qui auparavant ne pouvaient pas.

Ne restez pas indécise au sujet de tout problème de confiture ou de gelée. Désirez-vous n'importe quelle information, écrivez au Département du Service du Consommateur, General Foods, Limited, Cobourg, Ontario.

CERTO

Fabrication canadienne

Vous pouvez obtenir nos livres de recettes en échangeant le croquis de la page 3 de ce journal sur les Grandes Expositions de Montréal, ou sur les Expositions de la Montagne Royale.

PRIX RÉDUITS
30 jours aller-retour \$118.05
retour valable jusqu'au 31 oct.
Prix de saison, aller-retour \$138.95
retour valable jusqu'au 31 oct.
BANKP — 30 jours aller-retour \$96.30

J.-A. METIVIER,
Agent du Traffic Voyageur,
91, Wellington-N. Tél. 130

PACIFIQUE CANADIEN

Nous échangeons à nos clients, leur vieux étui de lunettes pour un neuf, quand leur étui est défraîchi.

Ce service est gratuit.

SERVICE D'OPTIQUE
T. H. BARNES

41, rue King-Ouest
Sherbrooke
GERARD G. CODERE
Gérant
Tél. 267

Nouvellettes

FRASER BROS

Les "BARBUS" à Sherbrooke



Voici Shorty SCHAUDT, Lewis FRIEDMAN et Al MAMAUX, trois écoliers de la "Maison de David" qui joueront ici dimanche contre le Sherbrooke St-Roch. Ni barbers ni bouchers ne devront faire partie du comité de réception aux joueurs de balle-au-camp House de David, parce que les Barbus n'ont pas besoin des premiers, et qu'ils sont végétariens. Ces athlètes sont humains, mais ils ont leurs besoins particuliers, dont le port de la longue barbe en est un. Ces décorations toutefois ne nuisent aucunement à leur travail sur le loange. On pourra s'en rendre compte lorsqu'on les verra dans le rôle de l'opposition contre les gens du St-Roch.

MOYENNE AU RATON DES DIFFÉRENTS JOUEURS DU CLUB SHERBROOKE ST. ROCH INC.				
	AB	R	H	P.C.
Perron	34	19	17	500
Savage	39	14	17	435
Asselin	38	5	14	369
Bousquet	11	4	4	363
Morin	37	4	12	324
Roy	34	11	11	323
Brûlé	27	4	8	296
Camiré	42	6	11	262
Clark	36	7	9	250
Gingues	12	3	3	250
Pinaré	27	5	5	185
Moyenne du club	334	67	110	329



William FARNUM et Patey Lou LIND, dans une scène pathétique de "Ten Nights in a Bar Room", avec "The Monster Walks".

LES CANADIENS PEU CHANCEUX A STE-CATHERINES

ST. CATHERINES, Ont., 22. Trois championnats canadiens de l'aviation sont passés entre les mains des États-Unis. A l'ouverture des régates de Henley au port de Dalhousie hier, les aviateurs américains ont triomphé des meilleurs athlètes du Canada.

MORT DE MME J. C. RAYMOND A ST-HYACINTHE

SAINT-HYACINTHE, 22. — Mme J.-Charles Raymond, née Antoinette Smith, épouse de M. J.-Charles Raymond, employé d'accise de cette ville, est décédée à l'âge de 49 ans. Outre son époux, elle laisse ses fils, Gustave, Albert, Narcisse, Eugène, Maurice et Henri; ses filles, Lucienne, Noëlle et Thérèse. Elle laisse aussi ses frères: Joseph et Dosthée, de Holyoke, Mass.; ses sœurs, Mme Godfrey Dupré, de New Bedford, Mass.; Mme Ephrem Langlois, de Saint-Jovite, P.Q.; Mme R.-N. Trudeau, de Saint-Hyacinthe. Les funérailles auront lieu lundi prochain, à 9 heures à la cathédrale.

Vous Aussi Conviez BOUTEILLE de 10 onces \$1.20

qu'il n'existe pas de meilleur plus délectable que celle de GIN de KUYPER — adhésive depuis plus de quatre cents ans.

Vendu aussi en bouteilles de 26 onces \$2.85 de 40 onces \$4.25

GIN de KUYPER

N'acceptez pas de succédané. JOHN de KUYPER & SONS, Distillateurs. Maison fondée en 1695 ROTTERDAM - HOLLANDE

FU MANCHU

"Nous sommes à armes égales", dit Fu Man chu. "Si vous me tuez, le Dr. Petrie mourra. Je vais vous faire une proposition. Probablement que vous n'accepterez pas ma parole d'honneur." — "Certainement que non", répliqua Nayland Smith, immédiatement.

"Alors, j'accepterai la votre", rétorqua Fu Manchu. "Mon ami le Birman et le Dr. Petrie partiront les premiers. Puis, nous suivrons moi et vous. Nous marcherons ainsi à travers le marais une distance de 300 verges. Vous déposerez alors votre pistolet sur le sol, en me donnant votre parole que vous ne lèverez pas d'at-tentat sur moi, tant que je ne serai pas retourné à la rivière avec mon serviteur. Est-ce entendu?"

"Oui", dit Smith. "Mais le docteur devra jeter aussi son costume."



Le Bateau sur le Marais

Selon l'entente, nous sortimes de la cabine et du bateau. "L'échelle est dangereuse", remarqua Fu Manchu. "Dr. Petrie, l'accrochez votre parole de nous en tenir aux conditions." — "Je promets", répliquai-je d'une voix presque étouffée.

(Un Compromis)

No. 141



Nous continuâmes donc à avancer sur le marais. C'était une étrange procession. Par-dessus mon épaule, je pouvais voir le docteur avec son couteau et ses yeux sanguinaires. A nos pieds gambadaient le marmoset du Chinois. Jamais, la lune automnale n'avait éclairé une aussi étrange caravane...

RÉSULTATS DU BASEBALL

LIGUE INTERNATIONALE
Buffalo 8, Montréal 8.
Newark 6, Jersey City 4.

LIGUE NATIONALE
Pittsburgh 3, Philadelphie 2.

LIGUE AMERICAINE
Boston 3, New York 2.
St-Louis 5, Philadelphie 3.
Washington 6, Detroit 4.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
Buffalo à Montréal.
Newark à Jersey City.
Baltimore à Reading.
Rochester à Toronto.

Ligue Américaine				
Boston	3	11	0	
New-York	2	4	0	
Batteries: Boerner, Moore et Connolly; MacFayden, Wells et Jorgens, Phillips.				
Detroit	3	9	2	
Washington	5	10	0	
Batteries: Wyatt et Ruel, Hayworth; Weaver et Berg.				
St-Louis	5	10	2	
Philadelphie	3	4	0	
Batteries: Stewart et Ferrell; Mahaffey, McKelthan et Cochran.				
Ligue Nationale				
Philadelphie	3	7	0	
Pittsburgh	3	8	0	
Batteries: Elliott et V. Davis, McCurdy; Creamer et Grace.				
Association Américaine				
Louisville	4	13	4	
Minneapolis	21	17	1	
Batteries: Johnson, Wilkison et Shry; Vandenberg et Griffin.				
Toledo	5	10	0	
Kansas City	6	10	0	
Batteries: Lawson, Pearson et Henline; Dawson, Felle et Collins.				
Indianapolis	3	8	0	
St-Paul	13	17	0	
Batteries: Bolter, Thomas, Logan et Angley; Munns et Guillian.				

POSITION DES CLUBS
LIGUE INTERNATIONALE
Newark 61
Buffalo 57
Baltimore 54
Montréal 49
Rochester 50
Jersey City 47
Reading 42
Toronto 34

LIGUE NATIONALE				
Pittsburgh	50	36	581	
Chicago	48	39	552	
Boston	47	42	529	
Philadelphie	46	47	499	
St-Louis	43	44	494	
Brooklyn	42	47	472	
New York	39	45	464	
Cincinnati	40	53	421	
LIGUE AMERICAINE				
New York	62	29	681	
Philadelphie	55	39	583	
Cleveland	53	38	582	
Washington	51	41	554	
Detroit	48	40	545	
St-Louis	40	49	449	
Chicago	39	58	741	
Boston	22	67	247	

LES MENEURS
LIGUE NATIONALE
Au bâton: F. Waner, Pirates, 364; Hurst, Phillies, 337.
Points: Klein, Phillies, 100; Terry, Giants et Hurst, Phillies, 66.
Points frappés: Klein, Phillies, 89; Hurst, Phillies, 83.
"Hits": Klein, Phillies, 137; P. Waner, Pirates, 131.
Doubles: P. Waner, Pirates, 39; Worthington, Braves, 33.
Triples: Klein, Phillies, 14; Herman, Reds, 13.
"Home runs": Klein, Phillies, 28; Ott, Giants, 18.
Bats volés: Frisch, Cardinals, 14; Stripp, Dodgers et P. Waner, Pirates, 13.
Lanceurs: Sweeton, Pirates, 10-2; Warneke, Cubs, 14-3.

LIGUE AMERICAINE				
Au bâton: Fox, Athlétiques, 372; Walker, Tigers, 339. Points: Simmons, Athlétiques, 105; Fox, Athlétiques, 99. Points frappés: Fox, Athlétiques, 119; Simmons, Athlétiques, 97. Hits: Fox, Athlétiques, 135; Simmons, Athlétiques, 131. Doubles: Porter, Indiens, 31; Johnson, Red Sox, 27. Triples: Myer, Sénateurs, 14; Lazzeri, Yankees, 11. "Home runs": Fox, Athlétiques, 39; Ruth, Yankees, 26. Bats volés: Chapman, Yankees, 25; Blue, White Sox, 14. Lanceurs: Gomez, Yankees, 16-4; Allen, Yankees, 8-2.				

— Les constantes petites économies rendent possible l'acquisition de légers superflus qui font de tout temps, l'objet de nos desirs. Lisez les annonces, chaque jour, avant d'acheter.

Le tournoi du comté de Sherbrooke commencera dimanche aux Syndicats

Après la récente visite des membres des dandiers Joliette de Berlin, N.-H., et Orléans, de Newport, Vt., voilà que d'autres joueurs de dames américains, les membres du club des "Visons" de Lewiston, veulent à leur tour visiter Sherbrooke. Les dames de Lewiston seront les hôtes du Damier National le 7 août et ils seront accompagnés de forts joueurs de la Nouvelle-Angleterre, pour éliminer la défaite de leurs confrères qui étaient vaincus ici dimanche dernier. C'est dire qu'à Sherbrooke, les membres du Damier National se remètront au travail, bien décidés à sortir victorieux de ce deuxième tournoi. Si la température le permet, le tournoi aura lieu au Parc Victoria.

Dick Shikat a défait Whitney Hewitt hier en 41.45 à Montréal

L'EQUIPE DU CELANESE SERA ABSENTE, CE SOIR

MONTREAL — Dick Shikat, 235, de Philadelphie, a défait Whitney Hewitt, 213, de Memphis, 41:45; Tiger Daula, 230, d'India, a défait George Hagen, 210, de New-York, 8:06.
PATerson, N.-J.—Ed (Strangler) Lewis, 238, de Los Angeles, a défait Mike Romano, 209, d'Italie, 19:20; George Manich, 212, de Newark, a défait Joe De Vito, 209, de Boston, 8:54.
BOSTON — Henri Deglane, 216, de France, a défait Jack Washburn, 241, de Los Angeles, 6:56 (Washburn fut disqualifié) et Nick Lutze, 208, de Los Angeles, a annulé avec Charlie Strack, 215, de Spring Valley, N.-Y., 30.

UN CIRCUIT DE 4 CLUBS DANS L'EST
MONCTON, N.-B., 22. — Moncton, Dalhousie, Charlottetown et Halifax formeront un circuit maritime de hockey l'an prochain, dit-on ici. Les représentants des clubs doivent se rassembler ici sous peu pour faire les arrangements nécessaires.

phées de moindre importance.
Tout comme en 1930, les épreuves seront disputées par des courses de deux vaisseaux chacune, suivant les règlements internationaux. Ceux-ci sont à l'effet que le gagnant du trophée doit prendre trois des cinq épreuves.
Le signal du départ sera donné de Summersville tous les jours et à la fin de chaque épreuve, la Lakes Yacht Racing Association commencera sa réunion annuelle pour le trophée Freeman, de Summersville à Cobourg Ontario.

SAISIES DE DOUANE D'UN NOUVEAU GENRE
Les singes et les crocodiles empaillés sont imposés sous le régime du tarif de douane canadien, et deux passagers découverts à descendre d'un aéronef à l'aéroport de Montréal, l'un avec un singe vivant caché sur sa personne et l'autre avec un crocodile empaillé, furent détenus. Le propriétaire du singe paya les droits et une amende de dix dollars. Le crocodile empaillé, qui avait été dissimulé dans un sac à main avec plusieurs autres spécimens exotiques, fut laissé aux soins des officiers de douane en attendant le paiement des droits. A l'heure où on écrit, personne n'a encore réclamé le crocodile.

— Lisez les annonces chaque jour, vous serez étonné de voir combien elles vous aideront à satisfaire vos desirs et à résoudre les problèmes des prix à payer.

NOS ATHLÈTES À LOS ANGELES

(Presse Canadienne)
TORONTO, 22. — Un convoi chargé d'athlètes, d'officiers, d'entraîneurs et de journalistes est parti hier soir pour Los Angeles où se tiendra la dixième olympiade.
(Presse Canadienne).
SARNIA, Ontario, 22. — Joe Wright, junior, de Toronto, le meilleur aviateur du Canada, était en route pour Los Angeles ce matin avec les autres athlètes du Canada, en dépit du fait qu'il avait antérieurement annoncé qu'il ne se rendrait pas aux Jeux Olympiques à moins que le comité consente à payer ses dépenses.

MAX CAREY SE FIE SUR LE LANCEUR

Le club recevant le meilleur travail des lanceurs sera champion, dit-il.
NEW-YORK — La lutte serrée qui se fait dans la Ligue Nationale, cette année, a convaincu Max Carey, gérant des Brooklyn Dodgers, que le club qui aura les meilleurs lanceurs gagnera le championnat.
"Tout dépendra des lanceurs", disait récemment Carey. "Je n'ai jamais vu de lutte aussi serrée depuis les nombreuses années que je suis dans le baseball. On s'en rend compte en remarquant que la marge qui sépare le premier du dernier club dans la Ligue Nationale ne varie pas beaucoup plus que celle qui sépare les Yankees et les Athletics, détenteurs des deux premières places dans la Ligue Américaine. L'équipe qui recevra le plus de support de ses lanceurs, dans notre circuit, sera le gagnant probable." Avec toutes les parties doubles à l'affiche pour juillet, il faudra de bons lanceurs pour gagner.
Carey, l'un des plus grands voleurs de buts qu'ait connus la Ligue Nationale, croit qu'à part des lanceurs, les huit clubs de ce circuit sont passablement d'égal force. Il considère sa propre équipe de lanceurs comme "incertaine" et croit que les Chicago Cubs finiront par terminer en avant orlésement à cause des bons hommes qu'ils peuvent envoyer dans la boîte.
Quand commença la saison régulière, Carey annonça qu'il était sur le marché pour acheter un bon lanceur droitier. Mais on s'est arrangé pour l'empêcher de réaliser cette ambition et il a fait des démarches inutiles partout.
Daddy Vance connaît encore des beaux jours, comme autrefois, mais les beaux jours sont plus rares. Dazzy se fait vieux, il ne peut travailler aussi souvent qu'auparavant et il lui faut un repos de quatre jours complets entre chaque partie.
William Watson Clark n'a pas conservé la réputation qu'il s'était faite lors de ses débuts dans le baseball.

guez majeures. Il était considéré comme l'un des meilleurs gauchers dans la Ligue mais cette année il n'a pas été très régulier.
Hollis Thurston, renvoyé par la Ligue Américaine, et Van Mungo, recruté de la Ligue Eastern sont les seuls membres du Brooklyn qui aient rendu quelques services au club. Mungo, un artiste dans la balle rapide, aime beaucoup le travail et Carey peut l'utiliser tous les trois jours en cas de besoin. Il n'a pas encore beaucoup de contrôle cependant.

PREMIER
CE SOIR GRATIS
Articles de toilette à toute date.
Plus que deux jours pour voir cet incomparable spectacle dramatique!

Un film tout parlant tiré de la fameuse pièce avec
WILLIAM FARNUM
Thomas Sontschu
Le combat le plus terrible jamais joué à l'écran

TEN NIGHTS IN A BAR ROOM
Emotions Sans Nombre! Une émouvante histoire.

Spécialement ajouté
Rex LEASE Vera REYNOLDS dans
"THE MONSTER WALKS"
Comédie et autres sujets

DIMANCHE
Grande Comédie Moderne
"LA COUTURIERE DE LUNEVILLE"
Avec Madeleine RENAUD, de la Comédie Française.

L'incomparable succès de la scène que le Broadway applaudit durant plus d'un an!

GRAND HOTEL
avec
Greta Garbo
Lionel Barrymore
Wallace Beery
John Barrymore
Joan Crawford
Aujourd'hui et Demain
Deux fois par jour
Matinée à 2.30 Bal. 50c.
Ore. 75c. Loges \$1.00
Soirée à 8.30 Bal. 50c et 75c.
Ore. \$1.00. Loges \$1.50

GRANADA

Joan CRAWFORD, Wallace BEERY et Lionel BARRYMORE, trois des meilleurs artistes de l'écran dans "Grand Hotel", aujourd'hui et demain. "Grand Hotel" est l'un des plus grands drames des temps modernes avec la plus grande troupe jamais réunie sur la scène de l'écran.

JEUNES FILLES DE LA REGION EN RELIGION

Mlles Jeanne Favreau, de Coaticook, Marguerite Guay, de Drummondville, Dorila Allain, de St-Ferdinand, etc.

A ST-HYACINTHE

(De notre correspondant).

ST-HYACINTHE. — Une cérémonie de vénération vient d'avoir lieu chez les RR. Soeurs de la Présentation de Marie, de cette ville, à la maison-mère de la communauté. Elle était présidée par M. le chanoine E.-A. Laroché, procureur de l'Evêché, assisté de MM. les abbés Basile Benoit, chapelain de la communauté, et Philippe Nadeau, vicaire à Saint-Hilaire. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Alfred Lévesque, curé de Saint-Thomas d'Aquin; Joseph Larose, curé de Saint-Charles-sur-Richelieu; P.-C.-R. Desnoyers, curé de Saint-Aimé; J.-T. Dubuc, de l'Evêché; Adrien Dupuis, vicaire à St-Aimé; Omer Tanguay, séminariste; le R. P. Euphrasie, des Frères de la Charité, de Drummondville.

Ont revêtu le saint habit de la communauté: Mlles Dorila Allain, de Saint-Ferdinand d'Halifax; Beatrice Aubert, de Berlin, N. H.; Gladys Byron, d'Aldenville, Mass.; Marie-Ange Brunelle, d'Acton Vale; Cécile Chapdelaine, de West Warren, Mass.; Lilliane Davignon, de Granby; Fernande Gouin, de Sorel; Jeanne Favreau, de Coaticook; Blanche Giguère, de Saint-Robert; Imelda L'Ecuyer, de Ladavie; Hermance Mathieu, de Lewiston, Me.; Eva Noisette, de Williamstown, Mass.; Berthe Proulx, de Woonsocket, R. I.; Exilda Proulx, de Woonsocket, R. I.; Berthe Prefontaine, d'Acton Junction; Anna Nadeau, de Rougemont; Albina Scott, de Saint-Hyacinthe; Jeanne Tanguay, de Montclair; Emma Allaire, de Saint-Ours; Olivine Brillon, de St-Jean-Baptiste; Anita Chagnon, de St-Jean-Baptiste de Rouville; Antoinette Demers, de Woonsocket, R. I.; Marie-Reine Demers, de Saint-Jean; Jeannette Fecteau, de West Warwick, R. I.; Rolande Lavalley, de Gardiner, Me.; Aliana Lallemant, d'Augusta, Me.; Beatrice Morissette, d'Aldenville, Mass.; Blainie Methé, de St-Sébastien; Lilliane Many, de St-Sébastien; Alice Proulx, de Phenix, R. I.; Irene Payment, de Manchester, N. H.; Estelle Paradis, de Montclair; Jeannette Rivard, de Woonsocket, R. I.; Hélène Renaud, de New Britain, Conn.; Marguerite Ethier, de St-Victoire; Léona Lafleur, de Williamstown, Mass.; Germaine Audet, de Berlin, N. H.; Jeannette Pellerin, de Lewiston, Me.; Simone St-Jean, de Clareville; Rose Grégoire, de Saint-Hyacinthe; Jeannette Audette, de Saint-Jean; Jeanne Beaulac, de Coaticook, Ont.; Marguerite Guay, de Drummondville; Anna Bissonnette, de Montclair; Gabrielle Sylvestre, de Drummondville; Rose-Aimée Leclerc, de St-Mois, comté de Matapédia; Alice Massé, de la Présentation.

FLY-TOX SEUL

Produit des Recherches Rex

N'employez que Fly-Tox pour débarrasser complètement et promptement votre maison des mouches et des maringouins. Il a fallu dix ans et \$100,000 pour le perfectionner. C'est le destructeur type, à base de fleurs du Japon. Il emplit la chambre d'une vapeur parfumée, fatale à tous les insectes qu'elle touche, mais inoffensive aux humains. Il ne tache rien. Il n'a ni goût que 2 sous par chambre. Chaque lot est éprouvé pour sa puissance destructive, dans une chambre remplie de mouches. Fly-Tox est agréable, rapide, économique et sûr. N'employez rien de moins efficace. Fly-Tox est fabriqué au Canada.

ATTENTION!

Assortiment complet des tissus et modèles de l'été et de l'automne, de

Complets pour Hommes

Confectionnés sur Mesures

Plus de **\$15.00** Moins d'argent

Lainages anglais
Coupe individuelle
Ajustement garanti

Royal Craft Tailors

Représentés par

ALEX. TRUDEAU

Marchand-Tailleur

106, rue King-Ouest — Tél. 1029 — Sherbrooke

DE L'ESSE DE L'INDUSTRIE D'AMIANTE

Les expéditions pour le premier semestre de 1932 ont été que de 53,612 tonnes. — Plus d'or et d'argent.

RAPPORT DE QUEBEC

M. A. O. Dufresne, surintendant du service des mines de la province, publie les statistiques relatives à la production de certains minéraux pour les premiers six mois de 1932. Le rapport accuse une augmentation substantielle dans la production de l'or et de l'argent, mais pour les autres minéraux on remarque une diminution comparativement aux six premiers mois de l'année dernière.

Les mines de l'ouest de Québec ont répondu à la demande d'or en augmentant leur production. Durant les six premiers mois, la production s'est élevée à 214,572 onces, contre 147,420 pour le premier semestre de 1931. La production de l'argent s'est élevée à 337,693 onces, contre 263,968 onces durant la période correspondante de l'année dernière.

La production du cuivre aux mines Noranda et à la mine Eustis accuse une diminution approximative de dix pour cent, la production de cette année étant de 31,776,830 livres. Durant la même période de 1931, la production était de 34,814,415 livres.

La production de l'amiant a été bien pauvre durant le premier semestre de 1932, les expéditions s'élevant seulement à 53,612 tonnes, contre 161,455 tonnes en 1931 et à 123,993 tonnes en 1930. Le ralentissement dans la construction est responsable de cette baisse, la majorité des filaments étant vendue aux Etats-Unis. La meilleure qualité du fibre doit rencontrer une sérieuse concurrence sur le marché européen de la part des producteurs de l'Afrique du Sud et de la Russie.

La vente des matériaux de construction tirés des carrières accuse, pour les six premiers mois de l'année, une baisse sans précédent. D'après les chiffres reçus par M. Dufresne, les ventes ont été de 2,620,239 tonnes, contre 3,238,239 tonnes en 1931. La demande pour le ciment a été de 1,078,262 barils. Il a été vendu 42,308 tonnes de chaux. Ces chiffres sont respectivement dans la proportion de 26.22 et 38 p. 100 de la production totale de 1931. Cette diminution signifie une réduction considérable dans le nombre des hommes employés et des gages payés dans cette industrie durant le premier semestre.

M. Dufresne publie aussi la production pour le mois de juin. Il est encourageant de constater que ce mois a été meilleur en ce qui concerne la vente des matériaux de construction; par contre l'amiant a enregistré son second mois le plus bas depuis juillet 1931. La réduction sur les chiffres du mois de mai est de 22 pour cent.

Voici maintenant le détail des chiffres pour la production durant les six premiers mois de 1932 et durant le mois de juin:

AMIANTE	1er	juin
Brut, No. 1, tonnes	10,079	10,079
Brut, No. 2, tonnes	30	148
Autres bruts, tonnes	4	4
Fibres à filer, tonnes	361	2,770
Fibres à bardoux, tonnes	984	7,605
Fibres à papier, tonnes	1,386	10,079
Matériaux de déchets, tonnes	1,237	14,425
Matériaux concrus ou duvet, tonnes	2,074	18,531
Total	7,977	53,612

Sous-produits (sablon, gravier, etc.), tonnes, 410 2,087

METALUX

Or, onces 35,216 214,572
Argent, onces 337,693 337,693
Cuivre, livres 31,776,830 31,776,830

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Produits de l'argile \$123,312 \$620,239
Chaux, tonnes 5,581 42,308
Ciment, barils 1,078,262 1,078,262

LES SECOURS

DIRECTS PROFITENT AUX POLITIENS

SILVER BAY, N.-Y., 21. — Le système de secours directs profitent aux politiciens qu'aux malheureux sans-travail; il forme la combinaison la plus vaste aux Etats-Unis.

LES PLAGES DU MAINE sont idéales pour les vacances



PORTLAND, OLD ORCHARD, KENNEBUNK, BIDDEFORD et toutes les autres plages

Trains rapides, commodités et économies jusqu'à Portland, avec correspondance pour toutes les fameuses stations balnéaires du Maine.

Il est maintenant délivré, à prix réduits, des billets de fin de semaine aller et retour, pour Portland et Old Orchard.

Télégraphes toujours via "Canadian National"

Détails complets au Bureau des Billets de Sherbrooke, 23, Wellington-Nord, Tél. 88.

CANADIEN NATIONAL

DANVILLE PERD UNE SEPTUAGENAIRE

Mme Vve Jonas Gagnière était âgée de 78 ans et 9 mois.

(De notre correspondant) DANVILLE, 22. — Ces jours derniers ont eu lieu les imposantes funérailles de Mme Vve Jonas Gagnière, née Mary Connelly.

La défunte était âgée de 78 ans et 9 mois. C'était une ancienne paroissienne et elle ne comptait que des amis. Elle laisse pour pleurer sa perte son frère Guillaume Connelly, de Sherbrooke; ses enfants, M. Vincent Gagnière, de Danville; M. Geo. Gagnière, de Berlin; Mlle Annonciade Gagnière, de Montclair; Mme Paul Labbé (Olive), de Forge Village, Mass.; et Mme Narcisse Pelletier (Marie-Anne), de Danville.

M. Louis Lafrance conduisait le deuil. Les porteurs étaient ses neveux, MM. Francis Gagnière, Siméon Gagnière, Charles Gagnière et Jos. Meize, d'Asbestos.

—MM. René et Arthur Dupont, de Montclair, chez M. Arthur Lafrance et Brassard.

—M. Horace Gervais, de Weedon, et sa fille Marie, en promenade au presbytère.

—M. et Mme O. Boisvert et leurs enfants, Hertel, Gaston et Alfred, d'Asbestos, chez M. et Mme Charles Boisvert.

—Mlle Bernadette Keroack est revenue d'une promenade à Southbridge, Mass., où elle a passé l'après-midi.

—M. l'abbé Marin, du séminaire de Sherbrooke, remplace M. le vicaire Côté, en vacances.

—M. et Mme Edmond Nault, Mme J. A. Boivin et Mlle Hébert en promenade à Windsor Mills.

—M. Georges-Etienne Pelletier et sa fille Léa, des Etats-Unis, en promenade chez Mme Geo. Pelletier.

—M. Lionel Letendre est revenu de l'Hôtel-Dieu où il a subi une opération pour l'appendicite.

—M. et Mme Georges Lagloire et Mlle Opélie Lagloire, de passage à West Shefford récemment, chez M. Armand Lagloire.

—M. Bernard Thibault, de Saint-Hyacinthe, chez son père, M. le Dr Thibault.

—M. et Mme Aimé Jutra, d'Ortaw, sont retournés après un séjour de quelques semaines chez M. et Mme O. Plante.

—M. Champagne, de Victoriaville, de passage à Danville par affaires.

AUX OBSEQUES DE

STENSON BERUBE

A MONTREAL

MONTREAL, 22. — Un service conjoint solennel a été chanté, hier, dans l'église St-Roch (Parc Extension), pour les trois victimes de la terrible collision survenue dimanche dernier à l'angle des rues Vau et Hochelaga entre un automobile contenant 7 jeunes garçons et un tramway. Les trois morts sont: M. Roméo Beau, 22 ans, 7440, rue Outremont; M. Edgar Choquette, 23 ans, 7765, rue de l'Épée; et M. Stenson Berubé, 19 ans, 7267, rue Birman.

Les trois convois funéraires arrivèrent en même temps à l'église. M. l'abbé Eugène Dufresne, curé de la paroisse, officia à la levée du corps et enterra les victimes. Le service fut assisté des RR. PP. R. Beron et P.-E. Legault, de la congrégation de Ste-Croix, comme diacre et sous-diacre.

Conduisant le deuil, à l'arrière du cortège, portait la dépouille mortelle de M. Stenson Berubé: MM. J.-A. Berubé, père du défunt, Paul-Emile, Louis-Maurice et Gilles Berubé, ses frères, Oscar Stenson, Frank Stenson et Horace Roy, ses oncles, Michel Stenson, son cousin, de Sherbrooke.

et tous les politiciens, grands comme petits, en sont les principaux bénéficiaires. Ce sont les paroles de M. Roger W. Babson, économiste américain parlant hier, devant les membres du Silver Bay Institute.

"Les Etats-Unis", dit-il encore, "vivent à même les allocations aux chômeurs. Si la pensée publique ne se dirige pas plutôt vers l'homme que vers l'argent, l'univers continuera à souffrir. L'argent ne pourra pas plus nous tirer de la dépression qu'il a pu nous en défendre, non plus que la solution du problème ne repose sur la mise en marche de travaux publics peu rémunérateurs. Il faut ramener le sans-emploi à son ancienne tâche productive". M. Babson suggère qu'on équilibre la production et la consommation. "C'est là ce qui importe d'entreprendre", affirme-t-il.



L'AUTOMOBILISME et la VILLÉGIATURE

DANS LES CANTONS DE L'EST

Le Mont Orford

UN COIN PITTORESQUE

L'une des plus hautes montagnes à l'est des Rocheuses. — Accès et ascension faciles. — Panorama insurpassable du sommet, sur un rayon de 30 milles.

LE PETIT LAC ORFORD

Puisqu'on parle de nos Cantons de l'Est comme "la Suisse du Canada", il va sans dire qu'au nombré de notre infinité de montagnes et de collines le mont Orford occupe la place d'honneur, vu qu'il surpasse en altitude et en volume toutes celles des Cantons de l'Est. On annonce même aux touristes, au parc du mont Orford, que ce mont est "le plus haut sommet à l'est des Rocheuses". L'expression est un peu exagérée, car une courbe de montagnes de la région de la Gaspésie le surpasse en altitude.

Tout de même le mont Orford a un aspect des plus imposants. D'une hauteur d'environ un mille et d'une étendue gigantesque, ses ramifications s'étendant sur une vaste région d'une dizaine de milles de longueur, il offre un attrait tout particulier parce que la grande route Sherbrooke-Montreal passe exactement à sa base et que sa masse la plus élevée se reflète, du côté sud, dans les eaux du lac Orford, magnifiquement petite nappe d'eau que la grande route longe à demi.

L'accès au mont Orford est des plus faciles. Le sentier commence dans le parc de la montagne même, à 75 pieds à peine de la grande route. Aussi, touristes et visiteurs en profitent-ils pour faire l'ascension. Le sentier est d'ailleurs facile à suivre. Aux personnes qui désiraient savoir combien l'ascension prend de temps, nous pouvons affirmer avec connaissance de cause qu'en montant d'un assez bon pas, cette ascension peut se faire dans environ une heure et quart. Pour les personnes qui ont moins de souffle, on pourrait leur donner entre deux heures à deux heures et demie. Quant à la descente, elle peut varier de trois quarts d'heure à une heure et demie. Nous avons même vu des jeunes faire la descente du mont Orford, à la course, dans le temps-record d'une demi-heure.

On n'a pas besoin d'être alpiniste, ni d'employer des crampons ni de câbles. Seulement, vu qu'il faut parfois escalader quelques petits rochers faciles, un soulier à semelle de caoutchouc est à recommander, pour éviter de glisser et de s'écorcher.

L'ascension vaut la peine d'être faite pour le splendide panorama qu'on a du sommet. Du côté nord on aperçoit que les pics jumeaux du mont qui s'étendent à perte de vue et masquent le paysage, de même que du côté nord-ouest. Mais le nord-est, l'est, le sud et le sud-ouest sont en pleine visibilité. On peut compter une vingtaine de pics, à partir du Memphremagog qui paraît se perdre dans les montagnes du Vermont, jusqu'aux lacs les plus minuscules des environs de Bolton. Quand le temps est clair, à l'aide d'une jumelle, on peut apercevoir les bâtisses de l'exposition de Sherbrooke, à 25 milles de distance. C'est à peu près tout ce qu'on peut voir de la Reine des Cantons de l'Est, car elle est entourée de collines. Quant au reste, dans ce panorama gigantesque des deux tiers de l'horizon, la vue porte sur un rayon d'une trentaine

de milles de distance. C'est un spectacle unique, impossible à décrire que cette variété de lacs, de rivières, de montagnes, de collines, de forêts, de routes en lacets, et cette symphonie de bleu, de vert et de gris qu'offre le paysage.

Si jamais le gouvernement s'avise, comme on le lui suggère depuis des années, de faire un parc national du mont Orford et ses environs, il n'y a aucun doute que l'ascension deviendrait extrêmement populaire, grâce à un réseau de sentiers bien aménagés aux endroits les plus intéressants et à un pavillon-observatoire de repos et de rafraîchissements au sommet.

La descente du mont est monotone, et sinon moins essoufflante, du moins presque aussi fatigante pour la jambe que l'ascension. Il faut y aller avec plus de précaution dans la descente des petits caps rocheux, car il faut alors avoir la jambe plus sûre que pour l'ascension.

Au bas du mont se trouve un parc de divertissements et de rafraîchissements qui est très fréquenté, l'été, par les touristes et visiteurs. Et en faisant une petite tournée en auto le long du petit lac Orford, que les travaux de perfectionnement actuels sont en train de transformer beaucoup, l'on a

(A suivre en page 2)

ne de milles de distance. C'est un spectacle unique, impossible à décrire que cette variété de lacs, de rivières, de montagnes, de collines, de forêts, de routes en lacets, et cette symphonie de bleu, de vert et de gris qu'offre le paysage.

Si jamais le gouvernement s'avise, comme on le lui suggère depuis des années, de faire un parc national du mont Orford et ses environs, il n'y a aucun doute que l'ascension deviendrait extrêmement populaire, grâce à un réseau de sentiers bien aménagés aux endroits les plus intéressants et à un pavillon-observatoire de repos et de rafraîchissements au sommet.

La descente du mont est monotone, et sinon moins essoufflante, du moins presque aussi fatigante pour la jambe que l'ascension. Il faut y aller avec plus de précaution dans la descente des petits caps rocheux, car il faut alors avoir la jambe plus sûre que pour l'ascension.

(A suivre en page 2)

**Réparations Générales
de Carrosseries et
Garde-Boue d'Autos,
par des Experts**

Repeinture au Duco

Webster Motors

LIMITED

Département de Service

Essayez notre Gasoline à

(13c gasoline — 6c taxe)

25c le gallon

Lion Gas Stations

265, rue Wellington-Sud, et
Chemin de Brompton.



RÉPARATIONS MÉCANIQUES

Nous avons maintenant un département de réparations mécaniques sous la direction de M. Toussaint, un spécialiste de longue expérience. Débarrasage, Peinture, Carrosserie, Roues de broche, etc.

OLIVIER & CHAREST

CARROSSIERS-MANUFACTURIERS

6, RUE KING-EST — SHERBROOKE

Service Ford Autorisé

Renouvellement des douilles sur pivots de l'essieu d'avant et du mécanisme de direction

Téls: 731-732

SHERBROOKE MOTORS LIMITED

22, rue Minto

A côté du Royal Hôtel

ORFORD MOUNTAIN PARK

Sur la route No. 1 — Sherbrooke-Montreal.
Danse tous les Jours et Samedis soirs.
Admission 55c le couple
EMPLACEMENT DE PIQUE-NIQUE
Stationnement 25c
LUNCHES — RAFFRAICHISSEMENTS

RIVERDALE HOTEL — WATERVILLE

Fred DesRuisseaux, Prop.

10 milles de Sherbrooke, sur la route No. 13 Sherbrooke-Derby Line.

Chambres et Pension — Excellente Cuisine

Tennis — Golf.

Terrain de 9 trous en parfaite condition à proximité de l'Hôtel

DINER SPECIAL DU DIMANCHE 75c

New Sherbrooke House



L'Hôtel le plus populaire et le plus moderne de la Ville Reine des Cantons de l'Est. 165 chambres, 75 avec bain

Téléphone et toutes les commodités.

Wm. WRIGHT, Propriétaire

Téléphone 2800 — Sherbrooke.

VULCANISATION

**TUBES REPARES
BAS PRIX**

Nos réparations de pneus sont durables

Entrez et regardez-nous réparer un pneu, par le procédé de la fabrication Goodyear — avec les meilleurs matériaux Goodyear. Nos ouvriers sont des spécialistes et nous vous garantissons un bon travail.

SHERBROOKE VULCANIZING WORKS

26, rue Wellington-Sud — Tél. 668

SHERBROOKE, QUE.

K. A. HARMER, Gérant.